

NOUVELLES DE DANSE



DOSSIER
Danse et arts plastiques

JEUNE PUBLIC :
Quelle danse pour les ados ?

AUTOMNE 16 - N° 67

Trimestriel d'information
et de réflexion sur la danse
Édité par CONTREDANSE



ÉDITO

« Femme. Française. Retraitée. » Trois adjectifs ont enflammé le petit milieu des arts de la scène belge sur les réseaux sociaux à la suite de la nomination d'Annie Bozzini à la tête du Centre chorégraphique, le 30 avril dernier. Des propos interpellants. Non pas qu'il soit inacceptable que l'un ou l'autre chorégraphe affiche sa désapprobation avec véhémence. Une vingtaine d'acteurs, metteurs en scène et musiciens si indifférents d'ordinaire au sort de la danse se sont engouffrés massivement dans un repli anti-français, rendant le débat nauséabond. Le danger à s'aventurer, avec un zeste de misogynie et un brin de racisme, sur une pente glissante c'est qu'on ne peut savoir d'avance la longueur de la pente et le contenu de la fosse dans laquelle on s'apprête à tomber. « On a plein de talents chez nous », « encore un Français, les Français sont partout, ils dirigent la culture », « s'il y avait plusieurs centres chorégraphiques, mais il n'y en a qu'un », autant d'arguments qu'ont dû utiliser en leur temps Mary Wigman et Gret Palucca pour justifier l'aryanisation de leur compagnie. Qu'il n'y ait qu'un seul centre chorégraphique ou un seul bout de pain, le raisonnement est le même, le fait que l'autre soit français, juif ou syrien ne fera aucune différence lors du partage. Aujourd'hui le débat fait rage sur le traité transatlantique. Le protectionnisme induit chez certains un rejet de tout ce qui vient de l'extérieur, qu'il s'agisse d'insecticides, de pommes, de normes, d'idées ou de directeurs d'institutions. Or, on peut s'opposer fermement à la déliquescence des normes de santé et des acquis sociaux que prône le TTIP tout en restant ouvert à la circulation des idées et des œuvres, des personnes et du café guatémaltèque acheté à un prix juste. Que les Belges à la tête des institutions et des compagnies se rassurent, la nomination d'une femme française n'a aucune incidence sur le dumping social.

Par Isabelle Meurrens

SOMMAIRE

- P. 03 CRÉATIONS
- P. 06 BRÈVES
- P. 08 DOSSIER
Corps et graphie
Le dialogue intime entre danse et arts plastiques
- P. 16 PRATIQUES
Descendre dans la nuit du corps
Témoignage autour des chaînes musculaires-GDS
- P. 18 JEUNE PUBLIC
La danse et les ados
- P. 20 PUBLICATIONS
- P. 22 AUTOUR DE LA DANSE
- P. 24 FESTIVALS
- P. 25 AGENDA

Pour le numéro
de janv/fév/mars 2017
date limite de réception
des informations :
11 novembre 2016
ndd@contredanse.org

RÉDACTRICE EN CHEF Alexia Psarolis RÉDACTION Matilde Cegarra Polo (agenda), Claire Destrée (bibliographie), Isabelle Meurrens, Alexia Psarolis CONTRIBUTIONS Éléonore Valère Lachky, Naomi Monson, Karine Ponties, Philippe Verrière COMITÉ DE RÉDACTION Contredanse PUBLICITÉ Yota Dafniotou DIFFUSION ET ABONNEMENTS Michel Cheval MAQUETTE SIGN MISE EN PAGES Alexia Psarolis CORRECTION Ana María Primo IMPRESSION Imprimerie SODIMCO COUVERTURE Dessin de François Olislaeger extrait de *Mathilde. Danser après tout*, éd. Denoël Graphic/CND

ÉDITEUR RESPONSABLE Isabelle Meurrens / Contredanse - 46, rue de Flandre - 1000 Bruxelles

Tiré à 15 000 exemplaires et distribué gratuitement

NOUVELLES DE DANSE

est publié par **CONTREDANSE** avec le soutien des institutions suivantes :

La Fédération Wallonie-Bruxelles (Service de la Danse),
la COCOF et la Ville de Bruxelles (Échevinat de la Culture)



CRÉATIONS

Déjà-vu / Julien Carlier

Pour sa deuxième création, *Déjà-vu*, **Julien Carlier** explore le thème du labyrinthe. Un dédale autant physique que mental où chaque danseur tente de suivre son fil d'Ariane. Fanny Brouyaux, David Zazzera, Arthur Pedros et le chorégraphe, racontent chacun une histoire singulière, une histoire de choix et de temps qui passe, de retour et de déjà-vu. Alors que la danseuse est issue de P.A.R.T.S, les trois danseurs viennent du hip-hop; c'est ce contraste des styles qui fait la spécificité du langage de ce jeune chorégraphe. À voir le 4 octobre au Centre culturel de Huy.

Anima Ardens / Cie Thor

Ils sont onze. Onze hommes évoluant sur un plateau blanc, vêtus de leur singulière nudité. Des danseurs venus d'Allemagne, de Pologne, d'Italie, de Belgique... choisis moins pour leur virtuosité que pour leur goût affirmé pour la recherche du mouvement. Le chorégraphe belge **Thierry Smits** poursuit son exploration du rapport au corps dans ses différentes dimensions (désir, plaisir, finitude) pour composer ici une danse rituelle contemporaine, élaborée à partir des propositions individuelles des danseurs ainsi que de techniques rituelles empruntées à diverses pratiques de transe. Un mouvement collectif qui conduit à cet état d'« *anima ardens* » (« âme brûlante » ou « souffle brûlant »). Première le 6 octobre au Studio Thor, à Bruxelles, en collaboration avec le Théâtre Varia.

Monstrous Encounters of Clowns – an attempt to swallow the world / Nada Gambier

Entre performance et installation, cette création collective traite d'un sujet que l'on ne connaît que trop bien depuis quelque temps : la sécurité et la peur, l'état d'urgence et le conflit. Ici, les images que l'on a vues et revues dans les médias sont extraites de leur contexte et replacées dans un nouvel environnement régi par d'autres règles. Pour faire surgir l'inattendu, **Nada Gambier** et ses quatre complices – Sara Manenete, Marcos Simoes, Thomas Kasebacher et Mark Etchells – s'amuse à brouiller nos repères, entre réalité et imagination, suscitant la réflexion. Cette pièce clôt deux années de recherche sur la frontière entre brutalité et ridicule, raison et irrationalité dans différents pans de la vie contemporaine. Première le 7 octobre au Kunstencentrum BUDA, à Courtrai.

As a Mother of fact / Notch Company

Qu'est-ce qu'un corps qui subit ? Comment s'exprime le plaisir d'être manipulé ? Comment les relations se tissent-elles au sein d'une famille ? Sur un plateau dépouillé, d'un blanc laiteux, trois performeuses, trois personnages se débattent dans un système clos,

un trio féminin non dénué de violence sourde. Après *Notch*, qui traitait du corps politique, cette deuxième pièce d'**Oriane Varak** étudie les relations de pouvoir au sein d'une famille dominée par le patriarcat. C'est le corps en tension qui intéresse la chorégraphe ainsi que les jeux de pouvoir à l'échelle d'une société ou bien, comme ici, d'un microcosme. Une pièce créée et interprétée par Oriane Varak, Jenna Jalonen et Audrey Lucie Riesen. La création

sonore est assurée par Guillaume Le Boisselier. Première le 14 octobre à De Werf, à Bruges.

Le terrier / Cie LOG

Derrière ce nom de compagnie en trois lettres (LOG) se cachent **Florencia Demestri** et **Samuel Lefevre**. Après leur parcours respectif en tant qu'interprètes, les deux artistes dé-



Alain Platel *nicht schlafen* © Chris Van der Burght



Claudio Bernardo Giovanni's Club © Luc Tanghe

cident de fonder une compagnie « dédiée à leur passion pour les états physiques extrêmes, les atmosphères sombres et les lignes narratives décalées ». Ils se plaisent à estomper les frontières entre réel et imaginaire, et ici, entre spectateur et interprète. Ce « terrier » est la boîte noire, l'espace physique de la représentation considéré comme un protagoniste à part entière, lieu de déformations spatiales et temporelles... Pour goûter les saveurs de l'étrangeté, rendez-vous le 18 octobre aux Brigittines, à Bruxelles.

nicht schlafen / les Ballets C de la B

Pour sa nouvelle création, **Alain Platel** s'inspire de l'œuvre et de la vie de Gustav Mahler. Le compositeur autrichien mort en 1911 vécut à une période de bouleversements, dans une Europe aux prémices de conflits mondiaux. Neuf danseurs évoluent sur scène, sur une musique composée par Steven Prengels – avec lequel Alain Platel a collaboré à plusieurs reprises –, inspirée de l'œuvre musicale de Mahler, mais également des traditions polyphoniques congolaises. Première le 19 octobre à deSingel, à Anvers.

Mèches / Vincent Fortemps, Mauro Paccagnella, Didier Casamitjana

Lorsqu'un chorégraphe, un musicien et un dessinateur se rencontrent, le résultat aboutit à une performance plastique et sonore. Deux hommes, deux survivants, deux naufragés confinés dans un espace clos, tel un îlot virtuel, esquissent un espace sans repères. **Vincent Fortemps** dessine en direct des images projetées sur un fond blanc. Au souffle des deux performeurs (**Mauro Paccagnella** et **Didier Casamitjana**) répondent les gestes du dessinateur sur la matière peinte, amplifiés par des micros capteurs. Première le 20 octobre aux Brigittines, à Bruxelles.

FOREVER / Lemm&Barkey & Needcompany

On ne présente plus la Needcompany, fondée en 1986 par le metteur en scène et plasticien Jan Lauwers avec la chorégraphe

Grace Ellen Barkey. En 2004, cette dernière a lancé Lemm&Barkey, avec **Lot Lemm**, membre également de la Needcompany. Dans *FOREVER*, les deux artistes s'attachent à parler de notre mortalité, qui contraste avec le renouvellement perpétuel de la nature. Leur point de départ est une composition de Gustav Mahler, *Das Lied von der Erde* (1909), et plus particulièrement sa dernière partie, *Der Abschied*, composée après l'annonce faite au musicien d'une maladie cardiaque fatale. « La finitude des humains mérite aussi un *Lied* et une danse », affirme Grace Ellen Barkey. Première le 21 octobre au Kaaitheater, à Bruxelles.

Des illusions / Cie 3637

Après le thème de l'émancipation (*Cortex*), celui de l'immigration (*Eldorado*), la compagnie 3637, aborde avec sa nouvelle pièce les pressions de la réussite professionnelle. Une adolescente est prise de vertige le soir de ses 17 ans : quelles sont ses perspectives d'avenir ? Quelle voie choisir ? Porté par **Sophie Linsmaux**, **Bénédicte Mottart** et **Coralie Vanderlinden**, ce spectacle métaphorique, qui mêle théâtre, danse et musique, s'adresse autant aux adolescents qu'aux adultes. La mise en scène est signée Baptiste Isaia, la scénographie Aurélie Deloche et la musique Philippe Lecrenier. Le 24 octobre au Théâtre de la Montagne Magique, +12 ans. (Lire aussi entretien pp.18-19).

EVOL / Claire Croizé

Co-fondatrice de la structure Action scénique (avec Nada Gambier et Étienne Guilloteau), la chorégraphe installée en Belgique depuis plusieurs années a développé divers projets artistiques tout en travaillant également comme interprète. Elle revient aujourd'hui avec *EVOL*... abréviation d'« évolution » et anagramme de « LOVE », des thèmes au cœur de cette nouvelle création. Claire Godsmark, Youness Khoukhou, Emmi Väisänen et Jason Resplieux se déploient sur scène plongés dans le silence, parfois rompu par des morceaux de David Bowie. La dramaturgie est signée Étienne Guilloteau avec lequel **Claire Croizé** vient de fonder une nouvelle structure,

ECCE. Tous deux seront en résidence au Concertgebouw Brugge de 2017 à 2021. Première le 25 octobre au STUK, à Louvain.

Failbetter / Renan Martins

Après une formation en danse au Brésil et en Autriche, **Renan Martins** intègre P.A.R.T.S. (« Performing Arts Research and Training Studios») en 2010 pour participer à un cycle de recherche au cours duquel il s'est concentré de manière plus intensive sur la chorégraphie et a commencé à développer son propre travail. Interprète, entre autres, pour Anne Teresa De Keersmaeker, Pierre Droulers, Meg Stuart, Renan rejoint, en septembre 2014, l'équipe de l'asbl Seventyseven auprès de Les Slovaks, d'Anton Lachky, de Moya Michael, de Meytal Blanaru et de Peter Jasko. Dans sa pièce présentée cet automne, il souhaite poursuivre le dialogue entre danse et musique amorcé à P.A.R.T.S. et caractéristique du travail d'Anne Teresa De Keersmaeker, en revisitant la musique du compositeur autrichien Anton Webern et plus particulièrement la *Passacaille* (genre musical pratiqué aux XVII^e et XVIII^e siècles). Première le 25 octobre au Space Belgica, à Bruxelles.

Eat it / Cie Irène K

La pomme de terre est en Belgique ce que l'olive est à la Grèce, autant dire incontournable. *Eat it*, « ode à la terre et à ses pommes », est le fruit d'une collaboration entre la compagnie d'**Irène Kalbusch** et The Arts Fission Company de Singapour. Loin d'être anecdotique, le projet s'est construit autour du thème de la nourriture, des habitudes alimentaires dans leurs dimensions culturelle, géographique, climatique et spirituelle. La réflexion s'est étendue à la question de la boulimie, du gaspillage, de l'obésité... En frite, soupe ou purée, la patate parle de force terrestre, de culture et de tradition. Il ne reste plus qu'à suivre cette injonction : *Eat it*, le 10 novembre au Alter Schlachthof d'Eupen.

Giovanni's Club / Claudio Bernardo

Après la parution d'un hors-série d'*Alternatives théâtrales* consacré à son œuvre, le

danseur et chorégraphe **Claudio Bernardo** investira très prochainement les scènes de théâtre et invitera le public à découvrir un club particulier, « un cabaret sulfureux de liberté ». *Giovanni's Club* est ce lieu qui rassemble les esprits de deux séducteurs mythiques : Don Juan et Casanova. Cette nouvelle pièce au titre faussement léger questionne la virilité, la masculinité aujourd'hui, une création ambitieuse interprétée par sept danseurs. Avec Mikaël Bres, Breno Caetano, Vincent Clavaguera-Pratx, Ezra Fieremans, Calixto Neto, Mavi Veloso, Christos Xyrafakis. Bienvenue au Club le 15 novembre 2016, Théâtre Varia, à Bruxelles.

Nativos / Ayelen Parolin

Ayelen Parolin nous revient avec *Nativos*, une pièce produite par le Théâtre de Liège et par la Korean National Contemporary Dance Company. Créée sur un modèle proche d'*Hérétiques* (2014), cette nouvelle œuvre, qui

met en scène quatre danseurs sud-coréens, un pianiste et un percussionniste, lie chamanisme et danse contemporaine. Ce rite particulièrement pratiqué en Amérique du Sud et en Asie est une perpétuelle source d'inspiration et de réflexion pour la chorégraphe d'origine argentine. « La question du chamanisme a toujours éveillé ma curiosité, pour son lien fort avec la nature en général et plus spécifiquement avec les animaux ; dans la croyance chamanique, 'rien ne nous appartient et nous appartenons à tout' ». *Nativos* est une invitation à un voyage ritualisé dans un contexte contemporain où la partition chorégraphique joue sur la répétition de 310 mouvements... Première le 19 novembre au Stadsschouwburg, à Bruges.

OMOI, la maison vent / Uiko Watanabe et Sarah Wéry

Née au Japon, **Uiko Watanabe** se forme très tôt à la danse. Basée à Bruxelles depuis

2001, elle a dansé pour plusieurs chorégraphes : Philippe Découflé, Maria Clara Villa Lobos, Fatou Traoré... Après sa *Food Story*, une trilogie sur la culture japonaise par le biais de la nourriture, elle livre en 2015 *Oshiire* sur les rapports entre une mère et son enfant. Puisant constamment dans un matériau autobiographique, elle évoque cette fois-ci les questions de l'exil et de la nostalgie. *OMOI* a plusieurs homonymes et signifie en japonais penser, gravité physique, gravité mentale mais également nostalgie, aimer quelqu'un. « La maison se tient dans le vent, elle semble proche d'où nous sommes, mais on ne peut pas l'atteindre facilement », écrit la chorégraphe. « La pièce parle des doutes, de la peur de rentrer à la maison, et de se permettre de chercher nos propres réponses. *OMOI* parle de la force de gravité que l'idée de maison peut exercer sur nous. » Co-signée avec la musicienne Sarah Wéry. Première le 21 novembre à la Raffinerie, à Bruxelles.

Shown and Told / Cie Damaged Goods

Un projet de la chorégraphe **Meg Stuart** en collaboration avec le performeur et écrivain **Tim Etchells**. Lors de cette rencontre improvisée, ils se servent de leur corps comme instrument de performance dans un espace partagé de langage et de mouvement. Ils explorent ensemble leurs thèmes de prédilection, qui varient de la présence à l'absence, du manque et de la perte à la fragmentation de toute ligne narrative. Le 30 novembre au Kaaistudio's, à Bruxelles.

The Common People / Jan Martens et Lukas Dhont

Au départ, une question : que se passe-t-il quand deux étrangers se rencontrent pour la première fois sur scène ? Après Anvers (en septembre), Marseille (en octobre), Courtrai (en novembre), voici le tour de Gand, où 48 résidents qui ne se connaissent pas vont se faire face sur une scène, les uns après les autres... À la fois expérience sociale, atelier, installation et performance, le projet de l'artiste belge **Jan Martens**, avec la complicité du réalisateur **Lukas Dhont**, a pour ambition de provoquer une rencontre physique et non virtuelle de 48 habitants d'une ville, loin des écrans de tablettes et d'ordinateurs. Rendez-vous avec des inconnus, le 7 décembre à CAMPO nieuwpoort. Par ailleurs, Jan Martens sera à partir de cette année le « Creative Associate » du Centre artistique international de Flandre de Singel. Nombre de ses spectacles ainsi qu'une rencontre avec le chorégraphe seront programmés à cette occasion, du 27 au 29 octobre : www.desingel.be

Alex au pays des poubelles / Cie XL Production

« Je me pose toujours la question de l'utilité de ce que je fais. Mon envie artistique est toujours présente au départ mais j'ai besoin de dénoncer les travers de notre société. Le défi est de réaliser un spectacle jeune public intégrant ces dimensions politique et artistique », nous confiait récemment **Maria Clara Villa Lobos**. C'est chose faite avec cette nouvelle création qui vise, entre autres, à sensibiliser les enfants aux enjeux du recyclage. Après ses pièces *M*, *XL*, *XXL*, *Mas-Sacre*, *Alex au pays des poubelles* clôt le cycle sur notre société de (sur)consommation. À découvrir le 26 décembre aux Tanneurs, à Bruxelles, dans le cadre du festival Noël au Théâtre. + 7 ans • **Alexia Psarolis**



Ayelen Parolin Nativos © Mok Jinwoo

BRÈVES

Mouvements

Clap de fin pour Vincent Thirion et les trois artistes associés (Michèle Anne De Mey, Thierry De Mey, Pierre Droulers) : une nouvelle ère va bientôt commencer à Charleroi Danses. La nomination d'**Annie Bozzini** à la tête du Centre chorégraphique de la Communauté française a fait couler beaucoup d'encre en mai dernier. Longtemps directrice de la revue *Pour la danse*, elle a ensuite fondé, et dirigé pendant 20 ans, le Centre de développement chorégraphique (CDC) de Toulouse, duquel elle a fini par démissionner, lassée par le manque de considération des pouvoirs publics. Femme d'expérience, cette battante a longtemps milité pour ouvrir la danse à d'autres publics. C'est donc en toute cohérence que son projet pour Charleroi Danses s'intitule « La danse en partage ». « 'Danse' car je veux me centrer sur la danse, et 'partage' car il faut convaincre le public. (...) J'aime faire tomber les barrières qui subsistent parfois à l'égard de la danse contemporaine », déclarait Annie Bozzini après sa nomination (*La Libre Belgique*, 2 mai 2016). Son projet pour le futur quinquennat ? Travailler sur les publics, poursuivre la Biennale de la danse, permettre aux spectacles de tourner plus longtemps, faire connaître la danse belge francophone... Voilà quelques-uns des axes de son travail. Et quel sera son budget ? C'est toute la question. La nouvelle directrice va passer le futur contrat-programme et le budget au peigne fin, avant d'investir les lieux en janvier 2017.

Succédant à Jan Goossens nommé au Festival de Marseille, **Michael de Cock** prend la direction artistique du KVS pour la nouvelle saison. Auteur, metteur en scène, acteur et directeur de t,arsenaal à Malines depuis 2006, « il veut construire un ensemble inter-générationnel et interculturel composé de genres divers qui relève les défis de la métropole et puise dans toutes ses opportunités » (site du KVS). Quant à son homologue francophone nommé en mai dernier à la direction du Théâtre national, il s'agit du comédien et metteur en scène **Fabrice Murgia**, qui succède à Jean-Louis Colinet, parti au Festival de Liège et au Festival de Naples. Un défi pour le trentenaire qui signera sa première véritable programmation en 2017-2018.

Pendant ce temps au ministère...

Dans le prolongement de la plate-forme de réflexion « bouger les lignes », la ministre de la Culture Joëlle Milquet, suivie par Alda Greoli, a souhaité mettre en place un nouveau décret relatif au subventionnement des arts de la scène. Après de multiples réécritures, le texte devrait être voté cet automne. Nous aurons l'occasion d'en proposer une analyse complète pour le numéro de janvier, mais on peut déjà dire que ce futur décret pourrait

grandement améliorer le travail des compagnies et des artistes (par des aides aux projets pluriannuelles, des conventions plus longues...), mais qu'il nécessite impérativement un important refinancement sous peine d'envoyer tout le monde dans le mur en quelques années. Autre nouveauté, la Fédération Wallonie-Bruxelles a lancé un appel à projet pour la création d'un bureau de diffusion, comme le réclamait le Conseil de la danse depuis de très longues années. Cinq structures recevront un montant allant de 20 000 à 75 000 euros pour accompagner les compagnies de danse et de théâtre dans ce difficile travail de diffusion.

Coopération

La ministre de la Culture en Fédération Wallonie Bruxelles, Alda Greoli, a récemment succédé à Joëlle Milquet. Aux côtés de son homologue flamand, Sven Gatz, elle lance, pour 2017, un nouvel appel aux opérateurs culturels qui souhaitent mener un projet en collaboration avec un partenaire de l'autre Communauté. Les propositions peuvent être introduites jusqu'au 15 octobre 2016. Un montant identique est apporté par chaque Communauté aux projets sélectionnés, pour un total de 5 000 €.

Coupes flamandes

L'été a apporté son lot de stress et de déceptions. En juillet dernier, le ministre flamand de la Culture Sven Gatz a retenu 207 demandes de subvention pour 2017-2021 sur 300. L'AB, le Kaaitheater, le KVS, deSingel, Vooruit, Concertgebouw, Bronx, le Beurschouwburg... recevront plus de subsides qu'en 2013... mais moins que le montant escompté. Scénario classique, les grosses structures restent épargnées... au détriment des petites, telle SARMA – laboratoire de pratiques discursives et de publication dans le champ de la danse et de la performance – qui fait partie des (nombreux) vaincus : elle vient de perdre son aide structurelle et doit donc repenser son mode de fonctionnement pour le futur.

Disparitions

Le printemps dernier a été marqué par le décès de deux personnalités du monde du théâtre et de la danse. À Bruxelles, **Jacques Thomaes**, directeur de la structure Pierre de Lune (Centre Dramatique Jeunes Publics de Bruxelles), dans laquelle il s'est investi durant 28 ans, a rejoint les étoiles. Un hommage lui a été rendu lors des Rencontres de Huy l'été dernier.

Fabrice Dugied est décédé à Paris, le 4 avril. Fils de la journaliste de danse Lise Brunel, il s'était formé à la danse contemporaine mais aussi à la danse africaine, au tai chi et à la

Technique Alexander. Le chorégraphe et danseur était artiste associé depuis la fondation du studio Le Regard du Cygne, où il était en charge de la programmation danse depuis 2001.

Prix

Whispers de la **compagnie Mossoux-Bonté** a reçu en mai dernier le « Special Award of the 27th International Festival of Puppetry Art » à Bielsko-Biala, en Pologne, récompensé pour sa « maîtrise dans la création de l'image en relation avec le son et le mouvement ». Ce festival international est, depuis sa création en 1966, un lieu incontournable pour l'art de la marionnette, où se rencontrent formes traditionnelles et contemporaines.

Cette année, les Rencontres de Huy ont mis la danse à l'honneur et plus particulièrement celle à destination des ados. *Brèves de vestiaires* de la **Cie Le Huit** a obtenu le Prix de la Province de Liège, la **Cie 3637** repart avec le Prix de la ministre de la Jeunesse et Coup de foudre de la presse pour son spectacle *Des illusions* (lire aussi l'entretien p. 18), et *Dancefloor* du **Théâtre de l'EVNI** remporte la mention spéciale du jury. Avec des spectacles qui suscitent souvent la réflexion sur des thématiques qui les touchent, la saison s'annonce sous de bons auspices pour les jeunes.

Le 3 octobre, les **Prix de la critique Théâtre et Danse** seront remis lors d'une cérémonie qui se déroulera au Théâtre national. Décernés par des journalistes culturels, ces trophées visent à « rendre compte de la richesse et de la pluralité des arts de la scène » - théâtre, danse auxquels s'ajoute pour la première fois le cirque. Le Prix Bernadette Abraté honorant le rayonnement d'une personnalité sera remis à Jean-Louis Colinet et à Jan Goossens, qui quittent respectivement le National et le KVS. Concernant la danse, sont nominés : *Cold Blood* de Jaco Van Dormael, Michèle Anne De Mey et Thomas Gunzig dans les catégories Meilleur spectacle et Meilleure création artistique et technique. Dans la catégorie Meilleur spectacle de danse : *Happy Hour* de Mauro Paccagnella et Alessandro Bernardeschi, *Rushing Stillness* de Marielle Morales et *Simplexity* de Thierry De Mey. Dans la catégorie Meilleur spectacle Jeune public : *Stoel* de la Nyash Compagnie et *Alibi* du Théâtre de l'EVNI.

Happy Hour de **Mauro Paccagnella** et **Alessandro Bernardeschi** continue d'être acclamé à travers le monde. Les deux artistes viennent de recevoir le Prix de la danse décerné par les structures britanniques « Total Theatre » - qui édite un magazine numérique et propose des ressources en ligne - et The Place, lieu de ré-

férence pour la création contemporaine en Grande-Bretagne. Le « Luminux Award of Theater Moments » leur a également été remis par le Summerhall, à Edimbourg.

Une récompense également pour **Nono Battesti**, et sa compagnie Dessources, qui remporte avec *Double*, une pièce mêlant danse métissée et musique live, le Prix du public du Off d'Avignon, dans la catégorie danse-théâtre.

Chorégraphe de l'année, c'est le titre décerné à **Anne Teresa De Keersmaeker** par le magazine allemand *Tanz*, à l'occasion de la publication du *Jahrbuch* (livre de l'année) 2016. Cette distinction, attribuée par 42 critiques internationaux, marque la reconnaissance de la chorégraphe déjà multiprimée pour ses créations *Golden Hours*, *Die Weise von Liebe und Tod*, le spectacle de répertoire *Bartók/Beethoven/Schönberg* dansé par le Ballet de l'Opéra de Paris, ainsi que pour l'exposition *Work/Travail/Arbeit* présentée au Wiels à Bruxelles, au Centre Pompidou à Paris, à la Tate Modern de Londres et, en mars prochain, au MoMA de New York. En attendant, elle reprend du 4 au 7 octobre son célèbre *Rain*, créé en 2001, en collaboration avec le Kaaitheater et La Monnaie.

La célèbre chorégraphe française **Maguy Marin** a reçu un Lion d'or à la Biennale de Venise pour l'ensemble de sa carrière.

Dame de Pic souffle 20 bougies

Tout au long de l'année, la compagnie de Karine Ponties fête deux décennies d'existence et de création. Après la Tchéquie, la Slovaquie et Moscou – lieux avec lesquels la chorégraphe a tissé des liens étroits –, les festivités se clôtureront à Bruxelles avec la reprise de *Luciola* aux Brigittines et *Hero%* au Théâtre de la Vie. Quatre soirées spéciales ponctueront cet événement avec des cartes blanches offertes aux interprètes de la compagnie. Au programme également, de la musique, du dessin (évidemment), le tout emballé dans un coffret anniversaire, comme il se doit pour une telle occasion (lire aussi le dossier Danse et arts plastiques, p. 10).

Le palimpseste de Michèle Noiret

Solo Stockhausen, créé en 1997 par Michèle Noiret en hommage au compositeur Karlheinz Stockhausen, inspirera sept ans plus tard le réalisateur Thierry Knauff, qui l'adaptera au cinéma. En 2014, elle revisite ce *Solo* en repartant cette fois du film, pour en livrer une autre lecture, tel un palimpseste (méthode utilisée surtout au Moyen Âge, qui consistait à effacer d'anciens manuscrits pour y copier de nouveaux textes). Du 6 au 8 octobre, elle présente *Palimpseste #1 Duo*, en collaboration avec le danseur et chorégraphe David Drouard au Théâtre National de Chaillot, à Paris. L'artiste belge sera à l'honneur au Centre Wallonie-Bruxelles, qui propose le 1^{er} octobre une rencontre ainsi que la projection d'un documentaire sur son œuvre.

Danse et dessin

Depuis 2012, la danseuse et chorégraphe Anouk Llaurens s'est immergée dans une recherche sur « la documentation poétique, polyphonique et multimodale de la danse ». Aux côtés du danseur, chorégraphe et plasticien Julien Bruneau, elle découvre la pra-



Alessandro Bernardeschi & Mauro Paccagnella
Happy Hour © Jean Poucet

tique du dessin au stylo-bille qu'elle utilise comme outil réflexif dans ses explorations et les workshops qu'elle mène. En août dernier, elle a proposé un atelier dans le cadre du 4^e symposium IDOCDE (« International Documentation of Contemporary Dance Education »), accueilli par ImPulsTanz à Vienne. La documentation qui en découle sera visible très prochainement sur www.idocde.net/idocs/1612, intitulée « Revisiting drawing as a tool for poetic and polyphonic dance documentation ».

Avis aux noctambules

Qui a dit que la nuit est faite pour dormir ? Le 1^{er} octobre, ce sera Nuit blanche à Bruxelles ! Initié par la Ville de Paris en 2002, ce concept s'est étendu à une dizaine de capitales européennes. Cette année, le quartier européen de Bruxelles ne va pas fermer l'œil : de 19h à 3h du matin, il sera transfiguré par une multitude de propositions artistiques, dont celle du collectif Bixas (créé en 2014) avec sa performance déambulatoire *Anywhere doors*, coproduit par Nuit blanche. Cinq portes se promènent parmi les passants, mises en mouvement par dix performeurs... une métaphore des frontières, une réflexion sur l'Espace Schengen, en écho avec l'actualité. De 20 h à 1 h.

La Belgique méridionale

Le Théâtre des Doms, la vitrine sud de la création belge francophone, a renouvelé avant l'été son contrat-programme pour 2017-2020 et recevra de WBI une enveloppe annuelle de 667 000 euros (indexée annuellement). Outre la poursuite de leurs missions déjà définies, les Doms mettront également en œuvre une activité en lien avec la Journée internationale de la Francophonie et accorderont dans leur programmation une plus grande place au cirque.

La danse de Chaillot

Le Théâtre de Chaillot à Paris devient officiellement Théâtre National de la Danse. À sa tête, Didier Deschamps rempile pour un second mandat de trois ans. Philippe Decouflé est associé en tant qu'artiste résident. « Il est

important que parmi les cinq théâtres nationaux, l'un soit dirigé par des personnes venant du monde de la danse, et c'est d'autant plus important qu'on constate, quand on est à l'écoute des artistes chorégraphiques, qu'il y a une forte régression des conditions d'exercice de la danse, que ce soit pour les danseurs ou les chorégraphes », déclarait le directeur lors de sa présentation de saison. •

Alexia Psarolis

Notre collègue bien-aimé, ardent défenseur de la danse, aura tout le loisir, à partir du mois d'octobre, de se consacrer à plein temps à la lecture du *Papalagui* et à la pêche au homard dans le Golfe du Mexique. **Michel Cheval** quitte Contredanse après 22 années riches d'engagement – notamment à la R.A.C. (Réunion des Auteurs Chorégraphes) – et d'échanges avec les danseurs et chorégraphes. Psychologue et criminologue de formation, régisseur puis programmeur, il a été l'initiateur du festival « Danse à la Balsa ». Ce drôle d'animal aura marqué de sa patte équine le secteur bruxellois de la danse. On lui souhaite de trépidantes aventures braino-mexicaines !

DOSSIER

Corps et graphie

Le dialogue intime entre danse et arts plastiques

Les 20 ans que la compagnie de Karine Ponties fête cette année offrent cette belle opportunité d'explorer les interactions entre ces deux disciplines artistiques : danse et arts plastiques.

Dossier réalisé par Alexia Psarolis

« Chorégrapheur, c'est à l'origine tracer ou noter la danse », rappelle l'historienne de la danse Laurence Louppe¹. Issu du grec (de *khoreia*, la danse, et de *graphein*, écrire), le terme, inventé par Feuillet² en 1700, renvoie aujourd'hui à l'activité de création, de composition plus qu'à celle de trace. L'étymologie invite à rapprocher art chorégraphique et dessin ou peinture, ces modes d'expression graphique qui se déploient dans l'espace et le temps. Et pourtant, aussi surprenant que cela puisse nous apparaître aujourd'hui à l'ère de la transdisciplinarité, ces disciplines ont longtemps cohabité sans se soucier l'une de l'autre. Le journaliste et écrivain Philippe Verrière remonte le temps et analyse cette (non) relation qui prévalait avant le XX^e siècle entre les arts plastiques et la danse, jusqu'à ce moment de basculement : la modernité.

Saisir ce qui se joue dans cette relation artistique, entrer dans l'intimité de cette aventure, c'est ce que nous avons tenté de faire, en recueillant les paroles d'artistes. Ce dossier met en exergue trois démarches contemporaines qui, de par leur originalité, méritent que l'on s'y attarde.

Karine Ponties, chorégraphe française installée à Bruxelles, met des mots sur ce dialogue ininterrompu qu'elle mène depuis plusieurs années avec des dessinateurs, peintres ou illustrateurs. Approcher un autre territoire est une façon pour elle de se bousculer, de se mettre en

danger, de confronter « la fixité de la matière en mouvement et la réalité vivante des corps ». Ses compagnons de création ? Thierry Van Hasselt, un des chefs de file de la nouvelle vague de la BD belge et fondateur du Frémok³, auquel elle s'associe sur les spectacles *Brutalis* et *Holeulone*. Avec Stefano Ricci, la chorégraphe découvre une « débauche de matières ». Pastels à l'huile, crayons lithographiques et pigments font surgir des images que le dessinateur italien a très vite envie de mettre en mouvement. De leur interaction naîtra *Humus vertebra*. L'univers singulier de l'illustratrice Beatrice Alemagna est également une inépuisable source d'inspiration, tout comme celui de Stefan Zsaisits et d'autres encore.

Des croquis sur des carnets de notes, c'est ainsi que Mathilde Monnier prépare ses chorégraphies. Dessiner, pour elle, « c'est écrire le corps en mouvement ». Le jour où le dessinateur et auteur de BD franco-belge François Olislaeger contacte la chorégraphe pour qu'il lui apprenne à danser, elle accepte immédiatement... mais leur projet initial prendra finalement une toute autre forme : celle d'une bande dessinée où François et Mathilde sont devenus des personnages graphiques. Alternant planches en noir et blanc et jaillissement de couleurs, la BD *Mathilde, danser après tout*⁴ est un ovni dans la production *choré-graphique*. Abordant la genèse des pièces, elle suit le processus créatif de la chorégraphe, livre ses doutes et ses réflexions. Un documentaire

biographique qui ne se résume en rien à une restitution de ses œuvres mais une façon originale d'approcher un univers artistique avec tout l'humour et le décalage que permet la BD.

Quand danse et dessin se confondent, l'expérience sur scène est des plus surprenantes. Vincent Glowinski est ce « dansinateur » qui a franchi les frontières et qui, de son corps a fait un pinceau humain. C'est donc tout naturellement qu'il intitule sa première performance *Human Brush*, qui préfigure *Méduses*, présentée la saison dernière au Théâtre national de Bruxelles. Issu des arts plastiques et du street-art en particulier, l'ancien graffeur se lance à corps perdu dans la performance suite à sa rencontre avec un programmeur, Jean-François Roversi. Ce dernier a développé un dispositif qui permet de projeter sur écran les traces que le danseur laisse en se mouvant sur scène. Naissent ainsi sur la « toile » de multiples figures issues du monde animal... Dessiner avec son corps, sans pinceau ni autre outil, une prouesse et un spectacle dont on sort réellement... médusé. • AP

1 Laurence Louppe, *Danses tracées*, éditions Dis Voir, 1991.

2 « Raoul-Auger Feuillet fait carrière à l'Académie royale de musique. Il publie en 1700 un système de notation des pas de danse, *Chorégraphie, ou l'art de décrire la danse*. Le système Feuillet est la première écriture de la danse par signes inventés, inspiré de la notation musicale. » Encyclopédie Universalis.

3 Maison d'édition franco-belge spécialisée dans la littérature graphique.

4 Mathilde Monnier, François Olislaeger *Mathilde, danser après tout*, éditions Denoël Graphic/CND, 2013.

De la danseuse à la danse, les plasticiens à l'épreuve de la modernité

Par Philippe Verrière

Si l'on change de perspective, en regardant l'histoire de l'art moderne à partir des préoccupations de la danse, et non le contraire, comme c'est encore fréquemment le cas, une profonde rupture apparaît. Comme si le fait

de s'intéresser à la danse et non plus à la danseuse était pour les artistes la marque d'une entrée consciente dans la modernité. L'exemple est patent en Allemagne, au moment de l'expressionnisme, il est aussi sensible en France.

On pourrait légitimement se demander en quoi les relations entre danse et arts plastiques constituent réellement un sujet. Sinon à aligner, comme il a déjà été fait, quelques poncifs sur l'importance de la transdisciplinarité ou de la collaboration entre les arts, ce qui ne fait guère avancer le débat. En réalité, la danse se passe très bien des arts plastiques et s'est très bien accommodée, et pendant très longtemps, de n'avoir que quelques barbouilleurs disciplinés pour décorer les toiles. Dans son livre *De la manière de composer et faire réussir les ballets* (1641), Nicolas de Saint-Hubert précise : « Pour faire un beau ballet, il y a six choses nécessaires : savoir le sujet, les airs, la danse, les habits, les machines et l'ordre, desquelles choses je dirai mon sentiment. »¹ On remarque l'utilisation du terme « composer » et non « chorégrapheur », un terme qui n'existe pas encore, et on note l'absence totale de mention du peintre ou du plasticien.

On pourrait alors objecter que la préoccupation plastique allait naître avec la conscience de l'art de chorégrapheur. Mais, outre que, sans en savoir le mot, les « compositeurs » étaient déjà de réels chorégraphes, il faut souligner l'absence complète des plasticiens dans l'histoire longue de la danse.

Danse et arts plastiques : chacun son territoire

À l'exception des plus éminents spécialistes, qui se souvient du nom de Ciceri, l'éminent créateur des décors de *Giselle* (1841) ? Pourtant Pierre-Luc-Charles Ciceri, peintre d'une réelle maîtrise, témoigne dans sa composition pour *Giselle* d'une véritable compréhension dramaturgique du ballet de Perrot-Coralli et du livret de Gautier, tandis que sa fréquentation de Daguerre lui permettait de maîtriser toutes les

avancées techniques de l'usage de la lumière de son époque. Son travail plastique constitue une véritable clef de compréhension de ce chef-d'œuvre de l'art romantique de la danse... Et qui s'en soucie ?² Pour cruel, le constat n'en est pas moins certain, la danse pouvait se poser la question de la musique ou de l'espace, se préoccuper du sujet et du poète, mais elle ne se souciait guère des arts plastiques.

En regard, les arts plastiques se satisfaisaient au mieux de n'avoir avec la danse qu'une relation utilitaire et, au pire, aucune relation du tout. La grande majorité des œuvres plastiques consacrées à la danse que nous connaissons avant le XX^e siècle relèvent de deux catégories principales : d'une part, des œuvres relatives aux décors et costumes (cartons, esquisses, etc.), d'autre part, des portraits de figures remarquables. Il peut s'agir de grandes



© Laurent Paillier

Pour *Danser la Peinture* (éd. Scala), la chorégraphe Tatiana Julien prouve combien l'approche chorégraphique par Kirchner est une question existentielle. En réponse à la *Totentanz de Mary Wigman* peinte par Kirchner, la danseuse n'apparaît d'abord que comme ombre colorée et déformée, avant d'engager tout son corps.

personnalités de l'époque, ainsi le Portrait de la Camargo par Lancret³, ou de la danse comme élément du pittoresque, telle la danse champêtre de Watteau. La chose est donc beaucoup plus tranchée qu'en musique – car sur ce point le débat continue – : les arts plastiques vont très bien dans leur domaine et la danse dans le sien sans qu'il soit besoin d'interroger les uns par l'autre et réciproquement.

Le moment de basculement

Et quelque chose change. En 1912 par exemple, l'album de 27 pastels que Jules Grandjouan consacre à Isadora Duncan. Son collègue André Dunoyer de Segonzac avait fait de même en 1910, consacrant un autre de ses albums à *Shéhérazade*, que venait de donner les Ballets russes. Et puis il y a Rodin, et Bourdelle, et Kupka, et... Force est de constater que quelque chose d'essentiel a changé dans la relation entre les plasticiens et la danse.

Pour mesurer l'enjeu, l'amateur peut revenir à Forain. Louis Henri Forain (dit Jean-Louis Forain 1852-1931), aujourd'hui mésestimé, fut proche des mouvements d'avant-garde et tient une place singulière dans l'histoire de l'iconographie de la chose chorégraphique. Celui que Toulouse-Lautrec reconnaissait comme son seul maître avec Degas était l'une des figures marquantes du mouvement impressionniste. Proche de Verlaine et de Rimbaud, caricaturiste fameux, il devint une personnalité du Tout-Paris. Il donna dans le dessin nauséeux mais de talent (il créa avec

Caran d'Ache le journal *Psst... !*, ouvertement antisémite). Il peut être considéré comme le successeur de Degas, mais plutôt orienté vers une morale froufrouante, croquant par le trou du voyeur la danseuse en grande négociation... Doté d'un véritable coup d'œil – il ne fut pas l'un des plus grands caricaturistes de son temps pour rien –, d'un sens aigu de la composition et d'un penchant pour la dérision, Jean-Louis Forain peut prétendre au rang de « grand peintre de la danseuse ». C'est à ce titre qu'il permet de comprendre pourquoi le rapport de la danse aux arts plastiques signe de façon irréfragable le passage à la modernité.

Que l'on ne se méprenne pas. Pour ses contemporains, Forain incarnait aussi sûrement l'image de la danse que de Segonzac. Dans un numéro de l'un des premiers magazines d'information intitulé « Les Hommes du jour » consacré à « *La Danse, art de la joie* »⁴, on relève que l'illustration de couverture est consacrée entièrement à un dessin de Forain (une danseuse penchée vers l'avant, regardant par ce qui semble le trou d'un décor dans un flou froufrouant de tutu fondu dans la grisaille du fond). Mais dès que l'on ouvre le magazine, un grand article rend hommage à Isadora Duncan, accompagné de grands dessins de Dunoyer de Segonzac. Dans ce journal, il n'y a pas de différence de nature ni de traitement entre les deux approches graphiques : celle qui en reste au sujet pittoresque et légèrement coquin de Forain, et l'autre s'efforçant de saisir quelque chose de l'émotion de la danse.

Ressentir quelque chose de la danse

Afin, là encore, d'éviter les évidences trop fréquemment partagées, il n'est pas directement question de Diaghilev, des Ballets russes, de collaboration entre les arts ni de transdisciplinarité. Duncan danse ; de Segonzac ou Grandjouan⁵ dessinent. Qu'ils aient pu être follement troublés par le charme de la danseuse libre n'a qu'un intérêt anecdotique. Ils sont saisis par la danse et ne s'intéressent pas du tout à la danseuse, encore moins au contexte pittoresque dans lequel elle évolue. Ils s'en tiennent à la danse.

La modernité se joue dans ce petit espace, juste entre la danse et la danseuse, avant tout dans la question de la représentation. Dans la préface à l'anthologie des écrits sur la danse publiée « en regard de l'exposition *'Danser sa vie'* (Centre Pompidou, 23 novembre 2011-2 avril 2012) », les auteurs condamnent leur démarche d'office en engageant que « *représenter la danse, art de l'éphémère, instant fugitif déployé dans l'espace, apparaît comme une gageure pour les artistes, tout autant que pour les auteurs.* »⁶ Mais justement, où est-il question de représenter ? Comme si la danse devait se cantonner à n'être qu'une séance de dessin avec poses en mouvement que les peintres et dessinateurs se devaient de saisir dans les meilleures conditions afin de la présenter à nouveau. Ce qui fait la modernité, ce qui se joue dans les dessins de Grandjouan ou de Dunoyer de Segonzac tient justement à ce qu'il n'y est plus question de « représenter » mais de ressentir quelque chose de la danse. Il est passionnant de constater que Grandjouan va continuer à dessiner Duncan même après la mort de celle-ci, comme une invocation puisqu'il n'est plus question de présenter celle qui n'est plus (ni, a fortiori, de la re-présenter).

Dans un domaine esthétique très différent, celui de l'expressionnisme allemand, le même processus se met en place. En effet, on remarque ce phénomène d'engagement du plasticien dans la sensation de la danse chez Emil Nolde et Ernst Ludwig Kirchner. Ceux-ci s'intéressent à la danse dès la première décennie du siècle, non plus pour son caractère pittoresque mais pour la puissance de l'expérience existentielle qu'elle procure. Lorsque Kirchner rencontre Mary Wigman, tout est en place pour leur long et fructueux échange, et il écrit dans son journal : « Il est infiniment stimulant et attirant de dessiner ces mouvements de corps. Je vais en faire de grands tableaux. Oui, ce que nous avons pressenti est devenu réalité. L'art nouveau est là ». On n'aurait pas pu mieux cerner l'enjeu, à défaut de sujet. •

1 Saint-Hubert (de) Nicolas (ou Michel), *De la manière de composer et faire réussir les ballets*, Paris, François Targa, 1641. Réédition en fac-similé, Minkoff, Genève 1993.

2 On notera une exception notable, à laquelle la présente analyse doit sa référence : l'excellent travail signé par Delphine Demont et feue Wilfride Piollet, intitulé « Du Palmier et de la Willi » et publié dans le Bulletin de la Société Théophile Gautier n° 31, année 2009, p. 143 et suivantes.

3 Voir sur ce point l'article de Franziska Windt in *Le ballet de l'opéra, trois siècles de suprématie depuis Louis XIV*. Albin-Michel, Paris 2013.

4 Les Hommes du jour, Annales Politiques, Sociales, Littéraires et Artistiques. Hors-Série n° 6, janvier 1912.

5 Il est cependant intéressant de constater que Jules Grandjouan, André Dunoyer de Segonzac, tout autant que Jean-Louis Forain étaient connus pour être de grands caricaturistes, leur activité de plasticiens étant beaucoup moins réputée, du moins de leur vivant. Et il serait possible, avec les réserves nécessaires, de faire le même constat pour Henri de Toulouse-Lautrec.

6 Christine Macel et Emma Lavigne, « Écrire la danse, quelques repères pour une anthologie », in *Danser sa vie, Écrit sur la danse*, Éditions du Centre Pompidou, Paris 2011, p. 7.

Journaliste, critique, pédagogue et écrivain, Philippe Verrière est aujourd'hui chargé de la danse pour la *Lettre du spectacle*. Il a publié plus d'une dizaine d'ouvrages dont le plus récent, *Danser la peinture*, a reçu le prix du meilleur livre de danse 2016.

Matières vivantes

Par Karine Ponties

Le besoin et le désir de m'associer à des artistes dont l'univers me touche est la suite de ce besoin artistique que j'ai de me confronter à des images qui me bouleversent et que j'essaie de traduire dans du vivant.

Le fait de s'associer à un artiste dont on aime le travail est une façon de se bousculer ensemble, autant pour eux que pour moi dans notre façon de faire, d'aller chercher plus loin, de façon différente, de se mettre en danger.

Chacun parle du travail de l'autre, de ce qu'il en voit, de ce qu'il en apprend ou de ce qu'il ne comprend pas ; ce qui nous oblige à remettre notre travail en question de façon profonde, pour peut-être ensuite l'affirmer encore plus et pour pouvoir peut-être aussi trouver comment se laisser toucher par l'autre et se compléter. Il y a ce désir commun aussi de partager nos univers, car c'est en montrant aux autres les choses qui nous émeuvent qu'on les fait circuler et qu'on les fait vivre.

Des doubles regards, des doubles vues
Approfondir et se confronter
Essayer de trouver un rapport entre la fixité de la matière en mouvement et la réalité vivante du corps
Des formes en strates car une vraie collaboration artistique prend du temps.

Tout se refait, se redessine, se réinvente intégralement sur le plateau.
J'ai besoin du vivant, mais j'ai besoin de ces images qui me font rêver et qui restent pour le nourrir et me guider.

Ce n'est pas la forme qui me plaît mais l'univers que les dessins transportent.
C'est une confrontation avec un regard, une

façon de penser, une façon de voir, d'écouter qui perturbent et enrichissent mon propre univers. Un moyen de m'interroger, de remettre chaque fois ma façon de faire en doute. D'essayer de comprendre l'autre.

Ce sont souvent les mêmes thèmes qui m'intéressent, me questionnent ou me passionnent et il existe plusieurs façons de les parcourir.

J'ai parfois la sensation de reconnaître quelque chose chez l'autre et j'essaie d'identifier quels sont les moyens qu'il utilise pour en parler ; parfois c'est en moi que je reconnais une sensation exprimée par un biais, un parallèle de l'autre.

Interprète depuis toujours, je me suis longtemps exprimée avec mon corps. J'ai une fascination pour la manière dont les impressions, les sensations, les idées traversent le corps. Par où transitent-elles ? De la tête, du cœur, elles arrivent aux mains et ces mains arrivent à fabriquer et à imprimer un univers que je peux regarder autant de fois que je veux.

Ce sont les outils de chacun pour traduire, non pas notre place dans le monde, mais le monde en nous. Ce sac à dos rempli de sentiments, de sensations contradictoires, belles et tellement terribles à la fois. La sensation de revenir à une sorte de crise d'adolescence dans la rencontre d'un univers différent.

Pourquoi suis-je sensible à des artistes comme Svankmajer, Eidrigevicius, les Frères Quay, Iouri Norstein, Stefan Zsaisits ? Ils produisent des œuvres qui contiennent des secrets, des plis de l'extraordinaire et de l'extravagance dans lesquels on se love ou on s'attarde.

Des œuvres d'une légèreté apparente mais qui appellent l'œil, le regard, qui interrogent, attirent, parce qu'à l'intérieur se cachent des histoires, des personnages, des reliefs, des

pensées, des associations d'éléments qui amènent à penser – des secrets, des anamorphoses, des visages, des formes insoupçonnées – et à s'y perdre.

Une histoire de regard
Pourquoi sortir de son chez-soi, de son cocon pour aller toujours se mettre dans des situations où l'on est inconfortable mais où l'on trouve plein de réponses ? Ou tout simplement observer et essayer de comprendre ce que l'autre pense, comment il vit, quelles sont les choses qui lui donnent des impulsions, où il va chercher sa matière, son énergie... J'ai l'impression que je vais chercher ces perturbations, que ce soit en rencontrant des dessinateurs ou en allant travailler en Russie ou en Roumanie, là où tous mes repères sont bousculés. Et parfois, toute cette énergie déployée n'a aucun sens, juste de la beauté.

J'éprouve une fascination pour le film d'animation, le mouvement pur. Il me semble très similaire au travail chorégraphique. Un chaos, la diversité, qui tout à coup prend forme par le jeu, en mettant ensemble des morceaux hétéroclites, qui sont nés dans le travail, dans la rencontre, par le hasard, par accident, par association d'idées, par fatigue, dans l'écoute, des moments de grâce ou tout simplement de jeu, de complicité, même de perte, de doute.

Réussir à assembler, sans toujours comprendre tout de l'autre, bien souvent, mais mettre ensemble.
Chercher l'accord, le raccord tout en essayant de savoir pourquoi l'autre veut ça, l'accepter, céder sur des choses, ne pas céder sur d'autres.

L'écriture des corps comme l'écriture des images. Des univers qui se révèlent par l'imagerie, par les collaborateurs.

La scène est un lieu de multiples langages : corps, images qui s'écrivent aussi par l'élasticité des corps. J'utilise des images pour définir un lieu, des espaces, un temps mélangé. Un endroit où je cherche de multiples couches de complexité, et de gens qui n'ont pas de rapport à la danse ; ils n'amènent pas quelque chose qui va dans un sens évident, mais un sens détourné.

C'est une manière très brute de créer par le labeur, d'une certaine difficulté, sur l'endurance, parce que la matière à dégrossir est souvent en oppositions, contradictoire. Dans une matière aux antipodes, mon but est de débusquer chez les opposés des liens possibles. Comme un chercheur, un alchimiste qui trouve l'accord d'un infime mélange de substances instables.

Avec minutie faire travailler la matière, la polir, arriver à des détails de rythme ou de nerf, les faire apparaître... une question de regard. Petit à petit, prendre conscience des liens qui les ceignent.

Mettre en scène dans le sens premier du terme. Je mets chaque chose ; c'est de la cuisine : je fais plusieurs préparations, et une fois servies, tout se retrouve dans l'assiette.

Les dessins regorgent de matières très vivantes. J'y vois de la vie, peut-être pas du mouvement, mais une matière vivante. •



Dessin de Stefan Zsaisits *Window to the Garden*

THIERRY VAN HASSELT

artiste associé aux spectacles *Brutalis* et *Holeulone*



Dessin de Thierry Van Hasselt pour *Holeulone*

« J'ai toujours eu une attirance pour le dessin, la photo, les arts plastiques, et la littérature et je suis un rat de librairie. En fouillant, je suis tombée sur *Gloria Lopez*, le premier livre de Thierry. Ce livre m'a touchée par la matière. La matière de l'encre que je trouvais fluide et flottante toujours en mouvement. Particulièrement les transformations du visage de Gloria. Je suis allée le trouver sans trop savoir ce qu'on pourrait faire ensemble. » [Karine Ponties](#)

« Il y avait le désir de faire un travail sur la matière et le corps... trouver une confrontation, créer un échange dont le centre, l'intersection serait cette matière. La mettre en mouvement. (...) Comme si le premier contact entre la matière et son corps devait avoir lieu dans la plénitude du « papier ». Et de voir ensuite comment ces images pourraient devenir génératrices de temps de mouvement et d'espace. Moi en tout cas je voulais dessiner... profiter de ce projet pour poursuivre un travail déjà entamé sur le corps. L'affiner, l'amener autre part par le biais de l'observation. Je suis convaincu qu'un dessin réalisé d'après nature contient en lui une temporalité différente d'un dessin fait d'imagination. Le dessin est comme la mémoire de ce temps passé. » [Thierry Van Hasselt](#)

(extrait d'une interview d'Aurélien Lacan)

STEFANO RICCI

artiste associé aux spectacles *Humus Vertebra*, *Babil*, *Fidèle à l'éclair* et *Havran*

« Les dessins de Stefano Ricci sont de vraies explosions de sens, des miniatures de mises en scène. Son œuvre est un éloge de la matière graphique et narrative. Son dessin réaliste est mis en critique par une débauche de matières. Il utilise des crayons, des pastels à l'huile blanc, noirs et transparents, des pigments noirs, des crayons lithographiques, autant de couches qui donnent un résultat de chaos humide. Il fait naître sous nos yeux une infinité de récits. » [Karine Ponties](#)

« Je suis autodidacte, j'ai commencé à dessiner pour la danse et le théâtre car c'était pour moi une possibilité de voir le corps en mouvement dans un espace donné. Je deviens le témoin d'une histoire à raconter à travers un corps. Je pars toujours de modèles vivants pour mes dessins. C'est plus clair pour moi, je vois directement ce que je dois faire, je peux alors prendre plus de risques, aller directement vers le but de mon travail. Ma collaboration dans ce projet pour *Humus Vertebra* est la chose la plus complexe et la plus intéressante que j'ai faite, dans un certain sens, c'est même la plus claire car je dois faire des dessins et des films qui vivent à travers un univers, une scénographie. » [Stefano Ricci](#)

(extrait d'une interview in NDD n°42)



Dessins de Stefano Ricci pour *Humus Vertebra*



La compagnie dame de Pic fête ses 20 ans.
Pour l'occasion, des spectacles seront repris à Bruxelles :

Luciola, les 9-10 novembre, aux Brigittines
Hero%, du 15 au 19 novembre, au Théâtre de la Vie

Des soirées spéciales ponctueront cet événement avec des cartes blanches offertes aux interprètes de la compagnie.
Plus d'infos : www.damedepic.be

Écrire le corps en mouvement

Entretien avec Mathilde Monnier

On la sait curieuse, infatigable exploratrice de nouveaux continents. Car Mathilde Monnier aime approcher différents univers et saisir avec enthousiasme les opportunités de rencontres artistiques. Avec l'écrivaine Christine Angot, elle plonge en littérature et confronte le geste aux mots. Elle s'immerge ensuite dans le monde de la chanson avec Philippe Katerine et crée *2008 vallée*, une extrapolation à partir des textes et des musiques de l'album *Robots après tout*. Vient ensuite le

dessin ou plutôt une rencontre, celle d'un dessinateur qui veut apprendre à danser avec une chorégraphe qui travaille à partir de dessins sur des carnets de notes. Le fruit de cette collaboration avec le dessinateur François Ollislaeger a pris la forme d'un spectacle, *Qu'est-ce qui nous arrive ???*, et d'une bande dessinée, *Mathilde, danser après tout* (éd. Denoël Graphic / CND, 2013), un titre clin d'œil au disque de Katerine.

Qu'avez-vous voulu transmettre avec cette bande dessinée *Mathilde, danser après tout* ?

Mathilde Monnier : François Ollislaeger m'avait contactée car il voulait que je le fasse danser ; c'est ainsi que je l'ai rencontré. À cette époque, je préparais une pièce, *Pavlova 3'23*, et je lui ai proposé d'assister aux répétitions. Il est resté tout le temps des répétitions et a commencé à les dessiner. J'ai été étonnée par le tracé et l'authenticité des dessins, qui reproduisaient à la fois l'atmosphère du travail mais aussi mes

propos et les retours des danseurs. Et cela à travers une forme à la fois simple, directe et légère. Le projet du livre est venu après ce temps, assez naturellement ; nous avons choisi des pièces emblématiques et nous avons réalisé une série d'interviews, où je lui ai raconté la genèse des pièces. Je lui ai également transmis un certain imaginaire autour de ces travaux. Tout ce matériau a servi au livre.

Comment le trait peut-il capter le mouvement ?

Le trait capte surtout une certaine direction du mouvement, il ne prend pas d'emblée la forme, il s'attache à une intention globale et surtout il écrit un corps en mouvement, orienté dans une projection de lui-même. Ce que le dessin BD apporte aussi est le potentiel de chaque case à figurer une scène, un plateau : il y a de l'espace autour du corps, il situe le corps dans un espace, ce que ne fait pas toujours la photo. À chaque dessin, la scène est reconstituée avec les dimensions de profondeur et de largeur, d'entrée et de sortie, de proximité ou d'éloignement. La BD est intéressante en ce sens qu'elle peut faire deux choses à la fois, en les juxtaposant et en les faisant dialoguer. Ce qui est différent de la scène, qui permet cela aussi mais dans une toute autre vitesse ; la vitesse ici est celle du lecteur, c'est lui qui prend le temps nécessaire pour mettre les mots et l'image en relation.

Vous/votre personnage dites : « Parfois, il y a chez le spectateur une confusion : il regarde la danse contemporaine comme une pièce de théâtre, alors qu'il s'agit plus de l'aborder comme une peinture, une musique. C'est un art de l'indicible ». Pourquoi avoir choisi, pour restituer votre art, la forme de la BD, narrative et figurative, plutôt que la peinture abstraite par exemple ?

Ce projet n'est pas une restitution de mon travail, c'est un objet en soi qui a une véritable autonomie ; il n'y a pas besoin d'avoir vu les pièces pour regarder et comprendre le livre. Mais la BD a ceci de particulier qu'elle est populaire et accessible à tous les publics. Je pense aux livres que François a consacré aux spectacles à Avignon, ou à Darwin (pour les enfants), ou à Duchamp. Je crois que la BD apporte de la légèreté, de l'humour et un décalage. C'est une autre façon de revisiter des thèmes parfois sérieux, compliqués et lourds ; c'est comme si la BD pouvait s'approprier n'importe quel sujet et le traiter.

Cette bande dessinée très personnelle aborde des questions intimes : le rapport à votre sœur autiste, à votre mère, vos

doutes, votre processus créatif... Le titre même, *Mathilde*, induit une proximité. Ce détour par le dessin permet-il de se livrer plus facilement tout en maintenant une distance due à l'interprétation graphique ?

Je me suis rendu compte que la BD aborde la forme d'un documentaire biographique : tout ce qui apparaît dans le livre n'est pas tout à fait le réel. Celui-ci a été en partie réinventé et dessiné à travers un récit scénarisé par François. Il était important de lui livrer un peu de ces matériaux biographiques qui sont autant de clés pour appréhender le travail, et il fallait aussi donner le contexte dans lequel les pièces sont apparues. Par exemple, il était important d'introduire la notion de rêve, très prégnante dans mes phases de répétition. Dans ce livre, je deviens un personnage de BD, donc un personnage de scène dont les traits sont exagérés, grossis, et ce personnage commence à exister par lui-même. Il est autonome et s'invente.

Dans la foulée du livre, vous avez co-réalisé un spectacle avec François Ollislaeger, *Qu'est-ce qui nous arrive ???*, dans lequel le dessin est réalisé en direct, en gardant le style BD très graphique. Comment la BD « live » et le livre se répondent-ils ?

A priori, les deux objets, le livre d'un côté et le spectacle de l'autre, sont très différents, ils n'ont pas de lien. La collaboration avec François Ollislaeger sur *Qu'est-ce qui nous arrive ???* est venue pour une autre raison. Cette pièce a été ma dernière pièce en tant que directrice du Centre chorégraphique national de Montpellier et je voulais faire un projet en direction du public pour penser une forme d'identification entre les personnes qui étaient sur scène et les spectateurs. Le dessin est venu pour soutenir l'action, comme une scénographie en lien direct avec le plateau. Le dessin est aussi un support et un outil dramaturgique qui assure des fonctions précises : reprendre un détail, agrandir ou réduire une action, appuyer un mot, ramener de l'attention sur un geste, etc. ; chaque action des amateurs est mise en abîme par le dessin. Dans le spectacle, il ne s'agit pas de redessiner une situation mais au contraire d'être dans la situation et d'interagir avec elle comme un autre personnage.

Que vous a apporté cette immersion dans l'univers du dessin par rapport à celui de la littérature (avec Christine Angot) ou de la chanson (avec Katerine) ?

Il m'est tout à fait difficile de comparer ces expériences qui sont toutes singulières. Le temps d'un livre n'est pas celui d'un spectacle : la bande dessinée a pris presque trois ans de travail. François a bien sûr dessiné et j'ai rédigé une partie des textes ; notre collaboration s'est étendue sur trois années d'échange principalement épistolaire. • **Propos recueillis par Alexia Psarolis**



Dessiner, c'est danser ? Le point de vue de François Ollislaeger

François Ollislaeger est un dessinateur et auteur de bandes dessinées franco-belge. Diplômé de l'École Émile Cohl de Lyon, il devient dessinateur de presse et publie régulièrement des reportages dessinés. Après sept années de reportages au Festival d'Avignon, il publie ses Carnets d'Avignon, dans lesquels s'écrit une mémoire du théâtre contemporain. Il rencontre Mathilde Monnier, avec laquelle il entame un travail scénique et biographique dans le livre *Mathilde, danser après tout*. Sa bibliographie compte également la biographie *Marcel Duchamp, un petit jeu entre moi et je* aux éditions Actes Sud.

Quelles sont les contraintes et/ou libertés pour retranscrire le mouvement par le dessin ? Comment un dessinateur s'immerge-t-il dans le monde de la danse ?

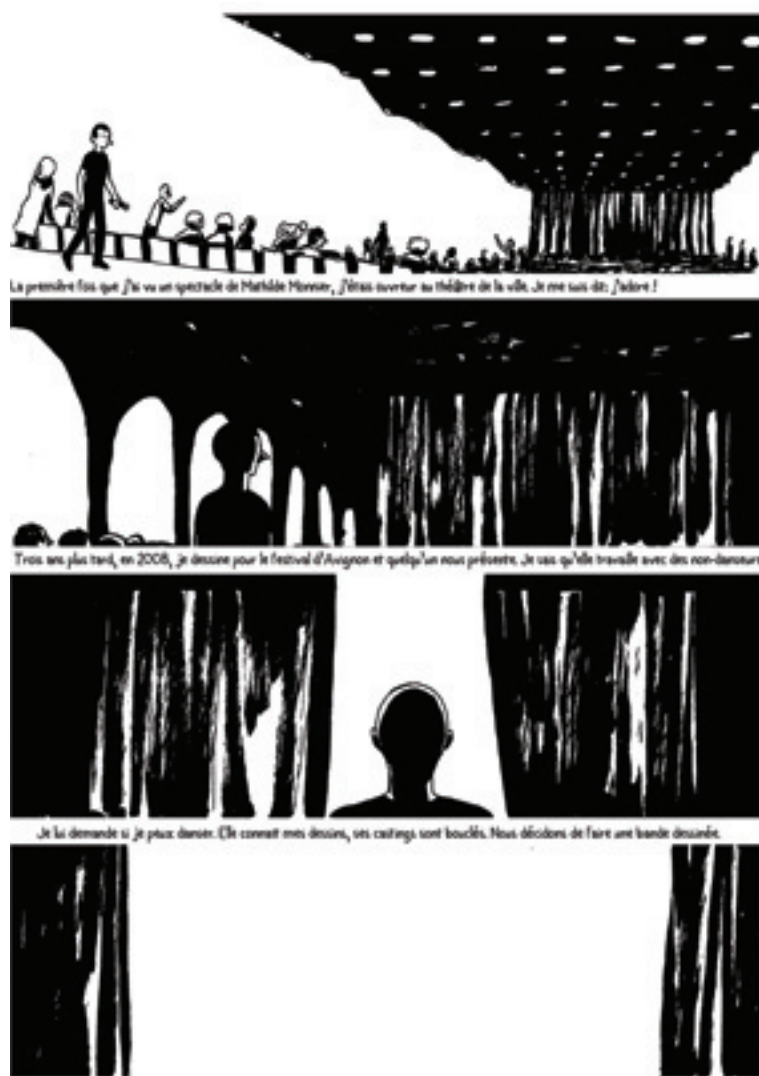
François Ollislaeger : En suivant le travail de Mathilde sur plusieurs années, en fréquentant les danseurs, en me posant des questions de mouvement et d'espace, en dessinant beaucoup d'après nature... le dessin s'adapte à ce langage et offre de nouvelles formes surprenantes.

De quelle façon cette rencontre avec Mathilde Monnier vous a-t-elle enrichi ?

En suivant les répétitions, la façon qu'a Mathilde de concevoir un spectacle de danse m'a donné une autre approche pour ma pratique de bande dessinée et m'a ouvert de nouvelles possibilités dans la manière de concevoir les livres. Nous nous sommes également retrouvés sur la notion d'espace et de regard. L'espace scénique peut être égal à la page blanche sur laquelle vont se déployer des histoires que le spectateur/lecteur pourra suivre à sa guise en faisant bouger son œil.

Avez-vous finalement appris à danser ?

Un petit peu, une des danseuses de Mathilde m'a appris un solo qu'elle avait écrit pour moi. Mais dessiner de la danse donne des sensations physiques et une compréhension du corps en mouvement qui, peut-être, s'en approche. • [Propos recueillis par AP](#)



pp. 12-13 : Planches de François Ollislaeger extraites de *Mathilde, danser après tout*.
Ci-dessous : *2008 Vallée* (2006), spectacle de Mathilde Monnier avec P. Katerine.



Vincent Glowinski : Les métamorphoses d'un « dansinateur »

Par Alexia Psarolis

Le grand tag à la porte de Hal, à Bruxelles, c'est lui. Un autre au bout de la rue de Flandre, c'est encore lui... ou plutôt, c'était lui. Le street-artiste clandestin a sévi pendant quelques années, recouvrant les murs parisiens ou bruxellois de graffitis et de peintures monumentales. Son pseudonyme de l'époque tient en deux syllabes : Bonom.

Féru d'anatomie et de sciences naturelles, ce « bonhomme » de l'ombre a transfiguré l'espace urbain avec des représentations d'animaux gigantesques. L'intervention de la police, différents événements personnels et son entrée dans un monde plus institutionnel sonneront le glas de cette activité illicite. Il va alors mettre sa soif de performance au service d'un tout autre projet, et ce faisant, récupérer son identité civile, laissant Bonom dans la rue. Vincent Glowinski peut alors (re)naître.

Le corps-pinceau

En 2008, le dessinateur se lance dans une aventure performative : *Human Brush*, programmé dans le cadre du festival des Brigittines, qui préfigure ce que deviendra *Méduses* en 2013, telle une ébauche avant l'œuvre achevée. Si le dispositif à l'œuvre, « le light-painting », a déjà été utilisé, notamment dans la

calligraphie, son utilisation est ici novatrice : la source lumineuse est le corps lui-même. Le programmeur Jean-François Roversi a développé ce système, selon lequel « un danseur-dessinateur évolue sur une grande surface sombre, dans la pénombre, intégralement peint de blanc et faiblement éclairé par des 'lumières noires' ('blacklights') ». Filmés du dessus, ses déplacements et les figures qu'il exécute au sol sont capturés par une caméra et traités en temps réel par un logiciel afin de les fixer sur un écran de projection. En direct, une forme apparaît peu à peu : l'image de sa trace au sol, accumulée au cours du temps. La silhouette du corps en vue zénithale devient un outil calligraphique multiforme selon les postures et les séquences du mouvement. On peut comprendre le dispositif en le comparant à une surface sensible photographique au développement instantané de laquelle on assisterait au fur et à mesure de son exposition à la lumière. »¹ À l'instar de la peinture monumentale, le repère dans l'espace se fait au moyen du corps, unique échelle de référence. Sur scène, le danseur, en se mouvant, fait naître à l'écran animaux marins, scarabée, bélier, scorpion... autant de tableaux figuratifs à l'existence éphémère. Face à l'immense toile-écran, le corps omnipotent crée, transforme, efface selon ses désirs. Programmé huit fois au Théâtre national à Bruxelles, *Méduses* n'a plus rien à voir avec l'improvisation du début. Mais si le spectacle est écrit, la prise de risque n'en demeure pas moins présente. « Je peux changer le type de dessins dans l'après-midi. Les gestes ne sont pas répétés », précise l'artiste.

Le dessin performatif

Impossible pour Vincent Glowinski d'ériger une frontière étanche entre danse et dessin ; des tags aux performances, la dimension corporelle reste omniprésente. Plus jeune, il s'adonne au hip-hop et à la break-dance, puis découvre le graffiti, qui a fini par s'imposer. « J'ai aimé la monumentalité de cette activité, le corps dans l'espace se projette partout. Mon audace grandissant, le graffiti est devenu performatif. Au début, le dessin est très mental : il exige observation, concentration et maîtrise. Quand je dessine, il y a une agitation en moi. Je prends plaisir quand j'ai réussi à suffisamment 'caler le cerveau' pour pouvoir lâcher mon corps, j'aime quand le corps me dépasse. Peindre à la perche, en équilibre, six mètres au-dessus du sol... j'ai toujours senti qu'il y avait là une danse. Avec *Human Brush*, je voulais bouger dans le dessin, que le dessin soit mon corps. Je ne me suis jamais dit que j'allais me mettre à danser, la danse était en moi. »

De l'ombre à la lumière

De l'anonymat de la rue à la scène du Théâtre national, le chemin parcouru est long et parfois laborieux. « Certaines choses se sont réalisées très rapidement, dès 2008, comme la performance en collaboration avec Jean-François Roversi aux Brigittines. » L'artiste se souvient : « Cette performance d'un plasticien seul sur scène, dans l'ombre, avait un caractère spontané, naturel. » Pour *Méduses*, le



Vincent Glowinski *Méduses* © Alice Piemme

passage de la création solitaire à l'aventure collective ne se fait pas sans embûches. « Wim Vandekeybus avait vu et apprécié une performance au KVS, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts en 2010 ; il m'a encouragé à en faire une création. Il m'a proposé de travailler dans son studio, avec ses danseurs, sa production... tout un système que je ne connaissais pas et dont j'ignorais les implications. »

Le performeur découvre alors un monde inconnu, avec ses rouages et ses codes, très différents des arts plastiques. « Là, je me suis fait violence, confie-t-il. J'ai dû écrire des dossiers en précisant mon intention, on m'a parlé création (dans une autre acception), dramaturgie, je ne savais pas ce à quoi ces termes correspondaient. Influençable, j'ai tenté de correspondre aux attentes qu'on nourrissait à mon endroit, mais sans les ressentir artistiquement. J'ai dû également me plier aux 'try-out', autant de situations humiliantes pour moi. D'habitude, je n'ai pas à 'vendre' mon travail, je ne montre que mes réussites, ce qui est achevé ; mes hésitations, mes échecs restent dans l'ombre, ce qui était très différent dans un processus chorégraphique. »

Création solitaire versus aventure collective

Vincent Glowinski parvient à renverser cette situation inconfortable lorsque, un an plus tard, il se réapproprie le sujet, dans le cadre d'une résidence à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek. Initialement accompagné sur scène d'un deuxième danseur, il fait évoluer le spectacle, mû par le désir de s'impliquer dans un travail d'équipe. « J'ai mené un workshop avec des étudiants de l'INSAS principalement – un véritable défi pour moi – ; cela s'est très bien passé. J'ai retrouvé un mouvement collectif qui me touche davantage. Nous avons travaillé sur des mouvements simples tels que courir, marcher, tomber au sol... Tous ces performeurs sur scène sont comme une infinie duplication de moi-même. » La représentation qui s'en est suivie au Théâtre national converge vers le résultat escompté et lui apporte satisfaction.

Tirailé entre sa pudeur de dessinateur solitaire et le mouvement de groupe, ses projets revêtent aujourd'hui une nouvelle forme : la transmission. « Animer des workshops est beaucoup plus gratifiant pour moi que la direction artistique telle qu'on me l'avait demandée avec les danseurs d'Ultima Vez (la compagnie de Wim Vandekeybus, NDLR) et avec laquelle je suis mal à l'aise. J'aime les énergies plus amatrices que professionnelles. Je ne laisse pas mon travail se faire approprier, je collabore difficilement, mais le défi dans ce cas-ci réside dans le fait de le lâcher. Il s'agit d'une aventure humaine avant tout. » Et de poursuivre : « Dans ces projets de transmission, je veux arriver en étant ouvert pour éviter la déception. L'objectif n'est pas écrit d'avance ; il consiste à rester disponible. »

Définitivement sorti de l'ombre, Vincent Glowinski s'est désormais fait un (beau) nom dans le champ de la danse-performance. L'époque des tags est-elle pour autant reléguée au passé ? Pas si sûr. « Je suis déçu d'avoir arrêté le graffiti. Il y a encore un fantôme dans ma tête », confesse-t-il. •



Vincent Glowinski Méduses © Alice Piemme

POUR APPROFONDIR

Avant d'aborder les plasticiens et leur relation à la danse, commençons par les livres qui explorent plutôt les dessins des chorégraphes. Et tout d'abord, celui publié sous la direction de notre chère Laurence Louppe. Occasion, ici encore, de rendre hommage à son œuvre immense

- Laurence Louppe (dir), *Danses tracées. Dessins et notations des chorégraphes*, éditions Dis Voir, 1991 (catalogue d'exposition de Marseille)

Autres ouvrages sur les dessins de chorégraphes – et non des moindres...

- Trisha Brown, *Danse, précis de liberté*, Musées de Marseille, 1998 (catalogue d'exposition, Centre de la Vieille Charité)
- Merce Cunningham, *Other Animals, Drawings and journals*, Aperture, 2002.

Et sur une chorégraphe ayant donné au dessin (et l'autportrait en particulier) une place particulière dans sa démarche artistique

Anna Halprin, *Mouvements de vie. 60 ans de recherches, de créations et de transformations par la danse*, Contredanse, 2009.

Sur le dialogue entre danse et arts plastique et sur les plasticiens ayant entretenu une relation particulière à la danse, à l'orée de la modernité

- Daniel Dobbels, *Danse et arts plastiques : au bord des épreuves*, in *Io*, revue internationale de psychanalyse, n°5, 1994.
- *Tanz in der Moderne. Von Matisse bis Schlemmer*, Wienand Verlag, 1996 (catalogue d'exposition)
- *Danser sa vie : art et danse de 1900 à nos jours*, Centre Georges Pompidou, 2011 (catalogue d'exposition)
- Paul Valéry, *Degas Danse Dessin* (1938), Gallimard 1965
- *Grandjouan dessine Duncan*. Exposition, Centre National de la Danse, 2005
- Ann Cooper Albright, *Modern Gestures. Abraham Walkowitz draws Isadora Duncan dancing*, Wesleyan University Press, 2010.
- *Autour d'un chef-d'œuvre de Matisse. Les trois versions de la danse Barnes* (1930-1933) (catalogue d'exposition du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 1993)
- Xavier Girard, *Matisse, la Danse*, Cannes, La Malmaison, 1993.

- Ernst Ludwig Kirchner, *Der Tanz* (catalogue d'exposition Kirchner Museum Davos, 1993)

Dossiers thématiques dans les revues

- *Nouvelles de Danse*, 19, 1994, Dossier danse et arts plastiques
- *PAJ, A Journal of Performance and Art*, Vol 36 n°2 (PAJ 107), 2014, Dossier : Performance drawings
- *Repères*, 14, octobre 2014, Dossier: Approcher le regard (danse et arts plastiques)

Sur l'art total, notamment dans le Bauhaus (et Oskar Schlemmer et Wassily Kandinsky) et dans l'expérience du Black Mountain College

- Claire Rousier (dir), *Oskar Schlemmer, l'homme et la figure d'art*, CND, 2001.
- Oskar Schlemmer (catalogue de l'exposition du Musée Cantini à Marseille, 1999)
- Nicolas Salazar Sutil, *Mathematics in motion : a comparative analysis of the works of Schlemmer and Kankinsky at the Bauhaus*, in *Dance Research*, 32.1, 2014, p.23-42.
- *Black Mountain College, an interdisciplinary experiment, 1933-1957*, (catalogue d'exposition) Nationalgalerie Berlin, Spector Books, 2015.
- Helen Molesworth, *Leap before you look. Black Mountain College, 1933-1957*, Institute of contemporary art Boston, Yale University Press, 2016.

Sur les chorégraphes travaillant en écho à l'œuvre de (ou en collaboration avec des) plasticiens :

- Laurent Paillier (photos), Philippe Verrière (textes et entretiens), *Danser la peinture. Pour une contre-histoire dansée de l'art*, Nouvelles éditions Scala, 2015.
 - Mathilde Monnier, François Olislaeger, *Mathilde. Danser après tout*, Denoël Graphic, 2013.
 - *Brutalis*. Karine Ponties chorégraphie, Thierry Van Hasselt design, Dame de Pic, 2002.
 - *Humus Vertebra* (Stefano Ricci, Karine Ponties), Dame de Pic/Logos/Mami Verlag, 2009.
 - Thierry Arditti (photographe) et Dominique Fréretard (texte), *Parade. Angelin Preljocaj chorégraphe et Aki Kuroda peintre. Genèse d'une création*, Plume, 1993.
- Et cette BD, fraîchement arrivée à Contredanse... Yann Madé, *Faire danser le Golem*, VolcanAma-déus ed., 2014. • Claire Destrée

Tous ces documents peuvent être consultés au Centre de documentation de Contredanse.

1 Description du dispositif par le programmeur Jean-François Roversi

PRATIQUES

La danseuse **Éléonore Valère-Lachky**, l'interprète de *C'est ici que le jour se lève* chorégraphié par **Isabella Soupart**, livre le récit d'un voyage organique, éclairé par la méthode des chaînes musculaires et articulaires, « la GDS ». Ou comment l'artiste s'empare de cette pratique somatique et en dévoile son usage personnel.

Descendre dans la nuit du corps

Par **Éléonore Valère-Lachky**

J'ai rencontré la méthode GDS en tant que patiente, pour un problème de lombalgie en 2010. Frappée par la force des images et la justesse du vocabulaire utilisé, je me suis engagée dans une recherche auprès de Bénédicte Struyf, ma thérapeute, fille de Godelieve Denys-Struyf, fondatrice de la méthode dite des chaînes musculaires et articulaires.

J'ai rapproché ses enseignements à ma pratique chorégraphique par le biais de différentes productions. Mon expérience la plus récente fut la création de *C'est ici que le jour se lève*, au Théâtre Le Public en octobre 2015. Cette pièce, qui se situe aux confluent de la danse et du théâtre, est inspirée d'un texte écrit par Sam Touzani et Rolland Westreich. Elle est conceptualisée, mise en scène et chorégraphiée par Isabella Soupart. On y retrouve un couple à un point charnière de son histoire, où la question du désir se déploie dans toute sa complexe démesure. Karim et Klara se sont aimés passionnément, jusqu'au jour où...

Klara, l'incandescence et le spleen

Il se dégage une forte physicalité, une forte sensualité du texte original. Le travail qui a été réalisé au cours de la création, de mon point

de vue de danseuse, fut de s'emparer de cette dimension physique et sensuelle pour en livrer une incarnation dansée. Faire parler le corps aux endroits où le verbe ne peut retranscrire toute la multiplicité (la duplicité ?) du sentiment. Sous l'impulsion d'Isabella Soupart, certains passages sont alors devenus des parties dansées.

J'ai travaillé à la physicalité du personnage de Klara en basant mon approche sur une intégration des organes dans l'écriture du mouvement. Cette démarche me semblait particulièrement appropriée ici, car toute la pièce s'organise autour du « ressenti » des personnages. Cette matière organique qui nous habite, je la ressens très liée à l'émotion, dans tout ce qu'elle a d'obscur à elle-même, de foudroyant. Les organes sont la chair palpitante de notre vécu.

Cette démarche d'intégration des organes dans le mouvement dansé diffère selon les danseurs, mais elle débute le plus souvent par la visualisation d'un organe en particulier ; son volume, son énergie, son « humeur ». Il s'agit avant tout de « sentir » la présence d'un organe. Faire cet acte-là, c'est faire une sorte de pèlerinage vers soi-même.

De l'intensité du faire à l'intensité de l'être

Cette notion d'intensité de présence, que j'ai beaucoup abordée avec Bénédicte Struyf, a

provoqué une sorte de petite révolution dans mon parcours. En effet, cette chose qu'est l'intensité, je l'ai longtemps vécue comme une intensité du muscle. Soit dans sa contraction, soit dans son étirement, ou encore dans l'intensité de l'effort cardiaque. Pratiquer cette qualité de présence m'a fait sentir que le « fort » n'était pas nécessairement synonyme d'effort ou de labeur, mais que le corps savait aussi communiquer ; habiter son corps, c'est être intensément présent dans sa chair, y compris dans ses organes.

Ceci m'a amenée à repenser la notion de présence scénique. Au-delà de l'idée de projection, la présence scénique est aujourd'hui pour moi une présence à soi, qui s'étend, se prolonge au-delà des limites du corps et devient une présence au monde, une présence à l'autre.

De cette prise de conscience de l'organe découle une procédure que chaque danseur développe pour lui-même. Aller dans l'organique, c'est pour moi descendre dans la nuit du corps. C'est épouser sa part d'ombre. C'est reconnaître la chair dans tout ce qu'elle a d'impérieux, de périssable, d'instinctif et de sauvage. C'est reconnaître en nous les « puissances intraitables » dont nous sommes faits. S'aventurer dans ces mers intérieures, c'est pénétrer un monde sans limite, indéfini, à la temporalité étrange et instable.



L'éclairage de la GDS

La GDS m'a appris à intégrer de façon plus saine et plus efficace l'organe dans ma danse, car elle replace toujours chaque élément du corps dans sa réalité physiologique ; elle rappelle sa fonction et sa place au sein d'un système corporel appréhendé dans sa globalité.

Le système des organes ne fait pas partie du système locomoteur (muscles, ligaments, squelette). Les organes ne sont pas conçus pour créer des mouvements « à l'extérieur » du corps. Ils bougent, certes, dans un mouvement de va-et-vient qui reproduit, comme une mémoire, leur développement ontogénétique. Mais ils n'ont pas de fonction locomotrice à proprement parler. Pourtant, la présence de ces « animaux intérieurs », leur masse, leur tonus et leur vitalité influent sur la qualité de nos mouvements.

L'expérience m'a mise devant certaines évidences. En tant que danseuse, je ne peux pas « m'adresser » aux organes comme je m'adresse au système locomoteur. Le système locomoteur a une promptitude de réaction bien plus vive, bien plus « ajustée » aux exigences du timing scénique. Il me semble extraordinairement généreux et disponible. De fait, la pensée est en lien direct avec la musculature volontaire. Par contre, les organes ont une qualité de réponse bien plus imprévisible, changeante. Je les trouve lunatiques.

À un moment donné de mon parcours, il m'est alors apparu étrange, presque contre-nature de vouloir utiliser les organes pour l'écriture d'une gestuelle chorégraphique. De les faire « monter » sur scène, de les « plier » aux exigences temporelles d'une représentation. Pourtant, ce qu'ils apportent de profondeur au mouvement me semblait toujours aussi indéniablement précieux.

La danse de l'ours et du cheval

Pour illustrer cette sensation, j'aimerais utiliser une métaphore. Si on dit « dresseur de chevaux », on ne dit pas « dresseur d'ours ». En effet, les dresseurs d'ours n'existent pas, car il est impossible de dresser un ours. On dit « montreur » d'ours. Tout comme avec les ours, on ne peut rien négocier, ni rien exiger des organes. On ne peut approcher cette matière sauvage avec un esprit dirigiste ou avec

une idée de « but ».

Le cheval, lui, est cet animal élégant, doué de mémoire, qui apprend, reconnaît et sait élaborer un geste construit et architectural, en collaboration avec le cavalier qui le monte. Ces difficultés m'ont donc rendue particulièrement attentive aux enseignements de la GDS.

La méthode des chaînes musculaires et articulaires m'a appris à toujours utiliser les organes en combinaison avec le système squelettique. Jamais seul. Ce conseil est d'abord d'ordre thérapeutique, mais il s'avère aussi tout à fait utile de mon point de vue de danseuse. La clarté et la précision propres au squelette/cheval offrent un cadre à cette « matière ourse ». La nature formelle de l'os offre un espace-temps où la matière organique peut s'exprimer, sans risquer de nous happer, de nous engloutir... dans ses entrailles !

En créant un système d'utilisation corporelle combinant le squelette et les organes, on arrive à une physicalité où l'organique colore le mouvement de sa dimension particulière. Il apporte un trait d'archaïsme, de mystère, dans un geste pouvant être par ailleurs très sophistiqué. Il résout les problèmes de timing et orchestre une sorte de va-et-vient entre le mou et le dur, entre le pré-verbal et l'architectural, entre le conscient et l'inconscient.

J'aime ce que les organes apportent d'incontrôlable dans une pratique qui a tout à voir avec la préméditation. C'est convoquer une dimension plus grande que soi. Et c'est accepter aussi la possibilité qu'elle n'advienne pas.

Vers une luminescence du geste

L'enjeu, et la difficulté, de cette démarche d'intégration de cette pratique somatique à une pratique chorégraphique consiste selon moi à conserver l'authenticité issue de l'exploration somatique et de « publier » cette intériorité vers l'extérieur.

Il s'agit d'élaborer une procédure permettant l'élaboration d'un geste éloquent et communicatif, sans trahir l'honnêteté surgie de l'exploration somatique.

Sous prétexte d'authenticité, on risque souvent de maintenir le travail dans une forme expérimentale, voire hermétique ; on ne dé-

passé alors pas le stade de l'introspection. Ceci aboutit à des matériaux chorégraphiques systématiquement lents, petits, énigmatiques, et à une étroitesse stylistique certaine.

Voici pour moi le véritable enjeu de cette démarche d'intégration : établir un lien ténu entre profondeur et extérieur ; faire de l'expérience privée une expérience commune et artistique.

Le travail du metteur en scène est, à cet endroit du processus, tout à fait crucial ; ce sont ses indications, ce regard porté de l'extérieur, qui permettent d'amener le geste à « hauteur de public ». Il s'agit pour moi d'une véritable et nécessaire mutation.

Le regard dramaturgique et aiguisé d'Isabella Soupard m'a permis de formuler un vocabulaire en profonde cohérence avec l'ensemble du récit, d'entrer en résonance avec un « monde » particulier.

C'est cet entrelacs des flux qui donne au geste son éloquence, son charisme, son identité. Sa « patine théâtrale ».

La physicalité de Klara est issue d'un travail d'alternance et de corrélation entre la nuit du corps et sa lumineuse expression. •

Éléonore Valère-Lachky a étudié la philosophie à Paris X et est diplômée de PARTS. Danseuse et chorégraphe, elle a travaillé entre autres avec Ultima Vez, Needcompany, Michèle Anne De Mey, Louise Vanneste et Isabella Soupard. Elle s'est intéressée aux pratiques somatiques dès le début de sa carrière.



Recherche pour *C'est ici que le jour se lève* d'I. Soupard
© Danpy-Williems



JEUNE PUBLIC

La danse et les ados

Avis aux plus de 12 ans qui découvriront, cette saison, plusieurs pièces conçues pour eux. C'est le cas de la nouvelle création de la Compagnie 3637, *Des illusions*, récompensée aux Rencontres Jeune Public de Huy par le Prix de la ministre de la Jeunesse et le Coup de foudre de la presse. Gros plan sur les spectacles de danse à destination des adolescents.

Les adolescents, très friands d'une culture qui leur est propre, grands « consommateurs » de films, de musique et de littérature ne se rendront que très rarement, voire jamais, à un spectacle de danse contemporaine.

Si l'on en croit les 117 millions de vues sur YouTube du clip *Countdown* de Beyoncé, dont la chorégraphie est plagiée de *Rosas Danst Rosas* d'Anne Teresa De Keersmaeker, les ados sont un public potentiel. Les ados aiment la danse. Prendre des cours, danser entre potes ou la regarder sur YouTube, elle fait partie de leur vie. Beyoncé, mais pas seulement, comme en témoigne la vitalité de la culture hip-hop. Tapez dans Google « cours ados danse Bruxelles » et « cours ados théâtre Bruxelles », vous verrez que paradoxalement les ados s'intéressent plus à la danse qu'au théâtre par exemple.

Bien sûr, ne nous leurrions pas, la démarche n'est pas la même de regarder Beyoncé sur YouTube et d'aller voir *Rosas* au Kaaitheater. La danse contemporaine, parce qu'elle fait partie de la « culture savante », est celle des adultes (des parents ou des profs) ; or, la culture des adolescents est avant tout un marqueur d'identité générationnelle. Pour être

partagée par les pairs, la culture populaire pour adolescents est homogène et très souvent stéréotypée. Alors que pour les adultes, les pratiques culturelles sont un moyen de se distinguer, nous dit le sociologue de l'éducation Stanislas Morel, qui a travaillé sur la réception de la « culture savante » dans des collèges en ZEP, « la culture adolescente répondrait à une exigence d'égalité que la classification scolaire tend à mettre à mal ».

Si les jeunes se déplacent en bande pour aller au cinéma ou au concert, la rencontre de l'adolescent avec les arts de la scène se fait majoritairement dans le cadre scolaire. C'est donc l'enseignant, souvent le professeur de français, qui va pouvoir ouvrir ou pas cette porte vers la danse contemporaine. Mais alors qu'un « Racine » est un objet d'apprentissage directement exploitable, qui a une valeur sur le marché scolaire, la danse contemporaine devient une sorte d'objet scolaire non identifié. Les élèves, plus souvent encore que les enseignants, veulent que les activités soient directement utiles dans l'amélioration de leurs résultats.

Prendre le risque d'emmener sa classe voir un spectacle de danse, pour ce qui sera peut-être

la seule sortie de l'année, sur base de quelques lignes souvent hermétiques ; devoir justifier ses choix devant des élèves ou des parents campant sur leurs réticences ; risquer de se retrouver devant un spectacle complexe ou choquant, voilà autant d'obstacles que l'enseignant n'a pas toujours le courage d'affronter. Mais n'est-ce pas là un risque à prendre ? À l'âge où l'on estime qu'ils sont suffisamment capables d'abstraction pour apprendre l'algèbre, pourquoi ne leur montre-t-on pas des formes artistiques moins figuratives ? Le langage chorégraphique de par sa forme pose des questions sur le monde qui interpellent l'adolescent : le rapport de l'individu au groupe, l'unisson et la dissonance, l'élan vers l'autre, le contact et sa difficulté, les transformations du corps...

Que vous soyez enseignant ou parent, cette saison emmenez vos ados voir des spectacles de danse, que ce soit *Dancefloor* du Théâtre de l'EVNI, *Accident de personne* de Marie Limet ou *Des illusions* de la Cie 3637, des spectacles créés et pensés pour eux, ou encore la création de Julien Carlier, *Déjà-vu*, dont la danse à la fois breakdance et contemporaine plaira aux enfants des années 2000. •

Isabelle Meurrens

« De quoi les jeunes ont-ils besoin ? »

Rencontre avec Bénédicte Mottart, de la compagnie 3637

Une triade féminine. La danseuse Bénédicte Mottart et les comédiennes Sophie Linsmaux et Coralie Vanderlinden incarnent la compagnie 3637... Un drôle de nom que l'on est vite tenté de décrypter. 36-37, c'est d'abord leur pointure, « parce que créer, c'est laisser une empreinte » ; 36-37, c'est aussi la température du corps quand on se sent bien ; 36-37 semaines, c'est également le temps moyen d'une grossesse et métaphoriquement celui d'un projet. Quatre chiffres polysémiques, donc, qui laissent présager un large éventail de possibles. Danse, théâtre, danse-théâtre, marionnettes, théâtre visuel, spectacles pour adultes, pour

enfants, spectacles pour tous... Les trois artistes sont réunies autour de valeurs communes mais revendiquent des univers artistiques différents. Travaillant tantôt ensemble, tantôt séparément, autant dire qu'elles ne se laissent pas enfermer dans un genre. Après *Cortex* primé à Huy en 2013, voici venu le temps *Des illusions*, une pièce pour ados à mi-chemin entre danse et théâtre, dans laquelle, pour la première fois, les trois femmes se retrouvent réunies sur le plateau. Un spectacle auréolé de deux prix aux Rencontres de Huy, dont on risque de parler cette saison... et même tout de suite. Entretien.

Comment envisagez-vous la création pour le jeune public ?

On distingue la filière du jeune public et celle du « tout public ». Quand une pièce est créée pour l'adulte, elle peut également toucher l'adolescent. *Eldorado*¹, un spectacle destiné *a priori* aux adultes, a été joué à Mons en présence d'adolescents. Ceci étant, créer spécifiquement pour les adolescents relève d'une autre démarche. Dans le processus de création d'un spectacle jeune public, nous nous posons toujours ces questions : à qui nous adressons-nous ? De quoi les jeunes ont-ils besoin ? Qu'est-ce qui les préoccupe ? Dans le secteur jeune public en général, il est important de connaître l'âge du public que l'on

veut viser. Au sein de la compagnie, nous définissons une tranche d'âge à l'avance puis nous choisissons un sujet ; le tout s'affine au fur et à mesure. À l'origine, *Des illusions* – qui traite de la pression exercée sur les jeunes concernant leur orientation professionnelle – s'adressait aux ados mais nous ne savions pas encore à partir de quel âge exactement. Après des bancs d'essai, nous nous sommes rendu compte que la thématique touche différemment les petits et les plus grands. Entre 15 et 17 ans, les jeunes s'identifient réellement à la protagoniste du spectacle. Vers 12 ans, ils comprennent les enjeux qui les attendent et se projettent. Nous proposons donc le spectacle à partir de 12 ans, sachant que les jeunes vont

le recevoir singulièrement en fonction des préoccupations liées à leur âge.

Le metteur en scène Baptiste Isaia – avec lequel nous avons collaboré sur *Cortex* – travaille régulièrement pour le jeune public. Il parle de l'adolescence comme d'une période très spécifique de la vie, de chamboulement physique et sentimental. Les ados ont besoin d'avoir des objets artistiques qui leur sont clairement adressés.

Comment abordez-vous « la planète ado » ? Quelles sont vos sources d'inspiration ?

Nous nous inspirons de notre vécu avec des ados, d'articles, de rencontres dans le proces-

sus de création ; nous nous documentons également en amont. Coralie a suivi durant toute l'année un groupe de 5^e secondaire en option artistique à Namur, en collaboration avec le CDWEJ. Dans le cadre d'ateliers danse-théâtre, elle a travaillé sur le thème de l'avenir et nous a donné de nombreux feedbacks. Chloé Colpé, qui a documenté le travail de Wajdi Mouawad sur *La fabrique des héros*², nous a beaucoup apporté... Nous désirons parler aux ados mais nous ne voulons pas incarner un ado sur scène, nous ne prétendons pas être eux. Nous sommes plus proches d'eux en parlant à partir de qui nous sommes nous.

Pourquoi l'offre de spectacles de danse destinée aux ados n'est-elle pas plus riche ?

Pour toucher les adolescents, il ne faut pas développer un univers trop enfantin. Même lorsque la thématique d'un spectacle touche à la fois les enfants et les ados (comme avec *Cortex*), il n'est pas opportun de jouer devant une salle en présence des deux tranches d'âge, car ils se brident les uns les autres. 12 ou 16 ans, ce n'est pas pareil. Aux Rencontres de Huy, les spectacles pour grands ados sont peu nombreux, sans doute parce qu'il est plus difficile de les intégrer dans le circuit scolaire. Ce créneau est plus compliqué. Dans le secteur jeune public, peu de compagnies ont une approche de la danse. Et parmi les chorégraphes, peu sont ceux qui se destinent à la création spécifique pour le jeune public. En ce qui me concerne, mes influences et ma collaboration avec deux comédiennes m'ont incitée à mettre la danse au service d'un objet artistique différent.

Quid des tabous et des clichés ?

Les clichés existent pour le jeune public comme pour les adultes ; il ne faut pas les ignorer. Le cliché provient toujours d'une réalité, de façon exacerbée. En revanche, il ne faut pas tomber dans le piège naïvement, mais l'exploiter à dessein. Dans *Des illusions*, le tabou de la nudité est abordé. La pièce met en scène une ado, le soir de ses 17 ans. Elle se sent sous pression, ne sait pas ce qu'elle veut faire plus tard... À un moment dans son parcours, elle veut tout quitter, se débarrasser de tout ce qui la gêne. Dans cette partie dansée, je me déshabille. La question des limites s'est posée : jusqu'où peut-on aller avec les ados ? En évinçant la nudité, est-ce qu'on ne l'exacerbe pas plus ? On a testé le spectacle en présence de jeunes à qui ce passage ne semblait pas poser problème. Pourquoi s'enfermer dans un carcan alors qu'on leur parle de liberté ? Nous allons l'éprouver et nous sommes prêtes à en débattre.

Comment parler de vos spectacles ?

Depuis *Cortex*, nous souhaitons développer, parallèlement au spectacle, des ateliers sur le mouvement, soit en amont soit à l'issue des représentations, afin d'aider les élèves à en-

trer dans notre univers. L'aspect pédagogique « traditionnel », très présent et fortement développé dans le secteur jeune public, est essentiel mais peut toutefois être cadencé. Nous aimons inviter à des démarches différentes, qui sortent parfois du cadre du « connu ». Proposer des outils autour du spectacle permet de contourner la peur de l'enseignant face aux questions des enfants (« est-ce que j'ai bien compris ? ») ou encore les interrogations du programmateur, souvent démunis, qui ne sait pas toujours comment emmener son public... L'art, c'est aussi élargir l'interprétation... comme dans la vie ! Amener l'art à l'école, c'est ouvrir cette porte-là. Un dossier pédagogique accompagne systématiquement les spectacles. Sur *Cortex*, Gilles Abel et Lauranne Winant ouvrent les portes et proposent

des pistes de réflexion via des ateliers philosophiques. Les « bords de scène » permettent également de rassurer dans les cinq minutes qui succèdent à un spectacle lorsque l'interrogation est palpable chez les jeunes. À leur question de savoir s'ils ont « bien compris », nous leur répondons : « qu'as-tu ressenti ? » En général, l'enfant est moins inquiet que les adultes qui l'entourent. Il possède la clé en lui et doit acquiescer cette confiance de se dire que son interprétation est valable. • **Propos recueillis par Alexia Psarolis**

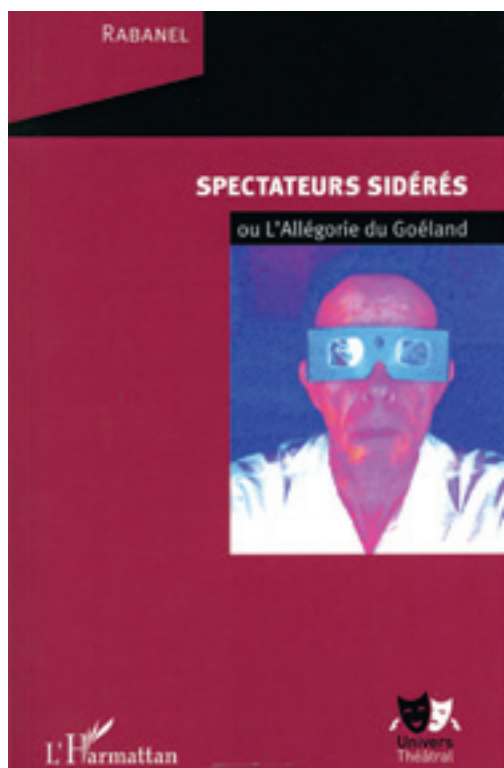
1 *Eldorado*, créé en 2013 par Bénédicte Mottart, traite de la question de l'immigration.

2 Exposition de l'étude ethnographique menée par l'UCL et la doctorante Chloé Colpé, autour du projet de Wajdi Mouawad qui a accompagné 50 adolescents, venus de cinq villes francophones, de 2011 à 2015, un projet inédit posant les questions de la transmission et de l'émancipation.



Cie 3637 *Des illusions* © Nicolas Bomal

PUBLICATIONS



Rabanel, *Spectateurs sidérés ou L'Allégorie du Goéland*, L'Harmattan, Paris, 2016, 116 p.

Si la sémiologie et la psychanalyse ont étudié le spectateur dès les années 80, on ne pourrait le définir que de manière indécise et nébuleuse. Plutôt que de vouloir en théoriser la notion, le théâtrologue Rabanel tente ici d'en saisir l'action : qu'est-ce que l'activité spectatrice ? Pourquoi certains instants s'inscrivent-ils de manière indélébile dans notre mémoire ? Dépassant le postulat erroné selon lequel il existerait un « spectateur idéal », le chercheur procède à un réel décryptage du phénomène de sidération à l'œuvre dans l'expérience du regardeur. À la fois activité, expérience, pratique et vécu, l'activité du « spectateur sidéré » est complexe : elle fait appel à nos sens, à nos affects, à nos fonctions cognitives et s'inscrit dans un contexte culturel et social fluctuant qui invite le chercheur à décortiquer cet état de stupéfaction constitué à la fois – selon les dires de l'auteur – de choc, de fascination, de ravissement, de terreur et d'effroi.

Patrick Germain-Thomas, *Que fait la danse à l'école ? Enquête au cœur d'une utopie possible*, éditions de l'attribut, Culture Danse, Toulouse, avril 2016, 195 p.

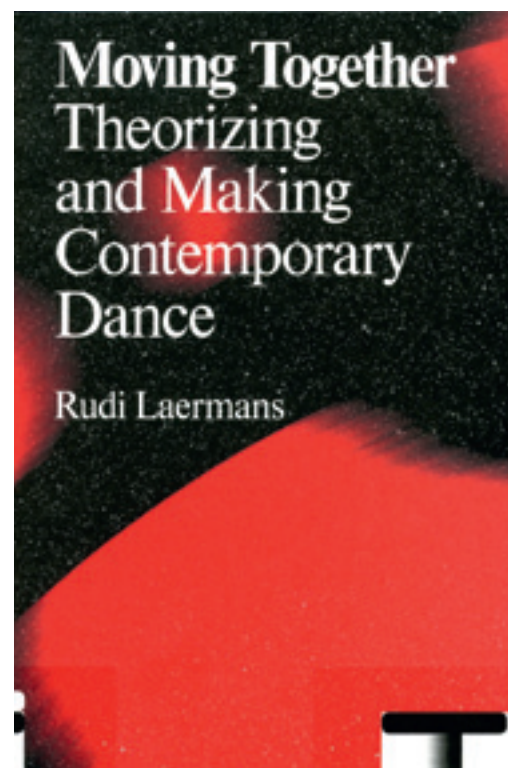
Ce livre s'apparente à un rapport richement documenté où se côtoient dates, budgets, projets de lois, programmes culturels et éducatifs... Fruit d'une observation menée entre 2013 et 2015, cet état des lieux constitue une analyse de l'action publique mise en relief par de nombreux témoignages. Des premières



réflexions en matière d'éducation artistique et culturelle (inspirées des méthodes de Célestin Freinet) aux programmes pédagogiques les plus récents, en passant par la création de l'association « Danse au cœur » en 1989 ou la naissance du Centre national de la danse en 1998, l'économiste et sociologue Patrick Germain-Thomas décrit les motivations à l'œuvre dans ces dispositifs d'action. Pourquoi le monde éducatif a-t-il besoin de la danse ? Quels enjeux ? Quels obstacles ? Une « dimension sociale de la danse » qu'il n'hésite pas à confronter aux raisonnements des sociologues Pierre Bourdieu et Howard Becker, pour que la danse à l'école puisse, dans le prolongement de cette citation du psychosociologue Gilles Ferry, aider chaque élève à « apprendre à devenir ».

Guy Cools, *In-between Dance Cultures, On the Migratory Artistic Identity of Sidi Larbi Cherkaoui and Akram Khan*, Antennae, Valiz, Amsterdam, 2015, 159 p.

Voilà plus de 15 ans que le dramaturge et critique de danse Guy Cools est témoin privilégié du travail des danseurs Sidi Larbi Cherkaoui et Akram Khan. L'un est belgo-marocain, l'autre, anglo-bengalais. Tous deux ont de nombreux points communs : même génération (ils sont nés durant les années 70), même investissement dans leur travail, mêmes aptitudes relationnelles, même polyphonie de cultures... Comment, dans un contexte post-nationaliste, incorporent-ils leurs identités multiples ? De quelle manière leurs pratiques artistiques en



sont-elles tributaires ? S'intéressant à la « nature migratoire du corps du danseur », Guy Cools nous fait découvrir l'œuvre des chorégraphes de manière subtile, à l'aune de nombreuses réflexions théoriques sur la notion d'identité (dont celles de S. Hall, J. Lacan, J. Derrida, M. Foucault, J. Butler, Homi K. Bhabha, A. Maalouf, S. Keleman), mais aussi par le biais de leur propre histoire, celle d'hommes à la fois d'ici et d'ailleurs, riches de leur identité hybride et sans cesse remise en question.

Rudi Laermans, *Moving Together, Theorizing and Making Contemporary Dance*, Antennae, Valiz, Amsterdam, 2015, 429 p.

Rudi Laermans a 16 ans lorsqu'il assiste à *Fase*, d'Anne Teresa De Keersmaecker, en 1982. Rompant avec l'esthétique néoclassique et la vision populaire de la danse de Maurice Béjart, ce duo minimaliste et « quasi-mathématique » – dansé avec Michèle Anne De Mey sur la musique de Steve Reich – lui fait l'effet d'une révélation. Depuis, Rudi Laermans est devenu sociologue de l'art enseignant à Louvain, essayiste de danse et professeur invité chez PARTS. En partant de l'influence décisive du courant postmoderne de la Judson Church, son dernier ouvrage, *Moving Together*, propose une traversée érudite au cœur de l'histoire de la danse contemporaine. S'intéressant tout autant aux œuvres des chorégraphes phares des années 80 (*The Flemish Wave*) qu'aux récentes évolutions de la danse, Rudi Laermans théorise ici la pratique et les processus de



création de plusieurs artistes (dont Anne Teresa De Keersmaeker, Meg Stuart et Jérôme Bel), tout en faisant appel à la pensée d'intellectuels tels que – pour ne citer qu'eux – Gilles Deleuze, Pierre Bourdieu, Claude Lévi-Strauss, Marcel Mauss, Hannah Arendt ou encore Georgio Agamben.

Hélène Marquié, *Non, la danse n'est pas un truc de filles ! Essai sur le genre en danse*, éditions de l'attribut, Culture Danse, Toulouse, avril 2016, 244 p.

« Si le mot circule, les définitions du genre sont souvent bien floues, et ses emplois multiples, contradictoires ». Soucieuse de pallier cette imprécision, la spécialiste Hélène Marquié consacre son dernier ouvrage à la clarification du concept, tout en établissant, à partir de là, une éclairante réflexion des biais sexistes dans l'histoire de la danse. En questionnant cette histoire au travers du prisme du genre, l'auteure examine les discours d'artistes et d'intellectuels qui font la part belle aux stéréotypes. La danse, lorsqu'elle est considérée comme un « fait social total » (Marcel Mauss), témoigne sans détours du système normatif et des représentations du corps à l'œuvre dans une société donnée, à une époque donnée. D'où la pertinence d'en saisir l'évolution historique, imprégnée d'une pensée androcentrique de l'Antiquité à nos jours. Quels rôles ont joués Rudolf Noureev et Maurice Béjart dans l'élaboration d'un autre discours sur les danseurs ? Qu'exprime la danse de la chorégraphe Pina Bausch en matière de



genre ? Quelle fut l'influence de la danseuse postmoderne Yvonne Rainer dans la construction d'une vision féministe de la danse ? Autant de questionnements qui permettront, à coup sûr, de déconstruire plus d'un préjugé en la matière.

Collectif. Sous la direction d'Aurore Desprès, *Gestes en éclats. Art, danse et performance*, Les presses du réel, 2016, 533 p.

« 40 mots à la clef des 40 contributions de l'ouvrage, répartis sur 4 focus ». Le ton est donné : l'objet-livre emprunte à la performance, il désaxe les principes et cela donne des chapitres qui s'éclatent sur une « carte de l'ouvrage ». Qui s'éclatent, oui, parce qu'ici rien n'est lisse, poli ou uniforme. Les 41 auteurs – théoriciens, journalistes ou artistes issus du théâtre, des arts visuels, sonores et performatifs – se complètent dans une démarche qui ne craint pas la discontinuité. Ainsi, parlent-ils là de crise, là de pouvoir, de nudité, de fragilité ou de geste. Le philosophe Roland Huesca, le danseur Loïc Touzé, l'artiste pluridisciplinaire Antoine Pickels et tant d'autres nous invitent en effet à suivre un mouvement de lecture imprédictible : celui qui n'a ni départ ni arrivée, un parcours philosophique et poétique qui forme en lui-même une expérience heuristique.

Jeux critiques, Biennale 2015, Morceaux choisis, Charleroi Danse, décembre 2015, 87 p.

Un recueil à plusieurs voix réalisé dans le



cadre d'un atelier d'écriture durant la Biennale 2015 de Charleroi Danse.

Michèle Tarento, *Construire son corps avec l'ostéo éveil et la biotenségrité*, éditions Sully, mars 2016, 400 p.

Spécialiste d'embryologie et d'histologie, docteur en ostéopathie et danseuse contemporaine, Michèle Tarento découvre en 2011 le concept de biotenségrité auprès du chirurgien orthopédiste Stephen Levin. Dans ce livre, elle en explique les fondements et les principes, tout en les complétant de ses recherches sur l'ostéo éveil, qu'elle qualifie comme étant une technique somatique à la fois préventive, introspective et créative. Les 33 chapitres de ce que le docteur – et ancien directeur d'enseignement de Paris XIII – Didier Feltesse nomme « une encyclopédie et un plaidoyer pour le toucher » explorent notre corps sur un ton pédagogique et scientifique. Qu'il s'agisse de nos os, de nos membres, de notre peau, de nos autres organes, de notre tête ou des forces qui régissent notre maintien, les recherches de l'anatomiste nous (démontrent comment le « geste thérapeutique ostéopathique » permet au corps de retrouver ses voies d'équilibre. Serti d'illustrations, images et schémas, cet ouvrage hautement instructif s'accompagne non seulement de commentaires et d'expériences personnelles mais aussi d'exercices et de moments d'(auto)pratique. Un manuel à mettre dans les mains de tous les praticiens du mouvement, qu'ils soient thérapeutes ou danseurs. • Naomi Monson

AUTOUR DE LA DANSE

EXPO, FILMS,
CONFÉRENCES...



Exposition *Inside out* © Diane Batens

Danser le futur

Le chorégraphe Christian Bakalov vous invite à le rejoindre dans l'élaboration d'une création qui explore la notion du futur. Ouvert à tous et gratuit, ce projet d'expérimentation artistique ne nécessite aucun prérequis. Ateliers les mercredis et samedis jusqu'en juin 2017 aux Brigittines. Inscription : bigfuture@brigittines.be, www.brigittines.be

Impro avec Mauro Paccagnella

En résidence au Centre culturel Jacques Franck, le chorégraphe Mauro Paccagnella et sa compagnie Wooshing Machine proposent une série d'ateliers de danse faits d'échauffements, de chorégraphies et d'improvisations. Le prochain atelier est prévu le 3 octobre à 14h. Gratuit, sur inscription : www.lejacquesfranck.be

Chorégraphes à l'écran

Le point commun entre Wim Vandekeybus, Benjamin Millepied, Loïe Fuller, Ohad Naharin et Steve Paxton ? Tous ont récemment été portés à l'écran. Qu'il s'agisse de documentaires (Wim de Lut Vandekeybus, *Relève* de Thierry Demaizière et Alban Teurlai, *Mr Gaga, sur les pas d'Ohad Naharin* de Tomer Heymann), d'improvisations (*Goldberg Variations 1-15 & 16-30* de Walter Verdin et Steve Paxton, le 17 novembre au Kaaithheater) ou d'un biopic (*La Danseuse* de Stéphanie Di Giusto), les films qui témoignent de

l'univers de la danse sont dans l'air du temps. Notons toutefois que tous n'ont pas (encore) été programmés en Belgique.

Optimum Park

« Un laboratoire d'art et de rencontre dont vous êtes le cobaye ». Ce dispositif expérimental participatif de Sébastien Lacomblez suscite la curiosité. Dans un grand espace, les participants inscrits sont appelés un par un pour « exécuter des actions, relever des défis amusants, étranges, inattendus... Seul ou en groupes, ceux-ci étant constamment modifiés pour favoriser la rencontre. Pour chaque action, ils rejoignent diverses stations toutes reliées par un programme : le Système. C'est ce dernier qui va permettre de construire l'ensemble de l'expérience en modulant une multitude de formes différentes et en s'adressant directement aux participants. » Pour vivre cette expérience aussi originale qu'amusante, il suffit de s'inscrire au préalable. Les 7 et 8 octobre aux Écuries à Charleroi. www.charleroi-danses.be

Poème avec les foules

On le sait, le festival Danse avec les foules est généreux. Gratuit, accessible à tous, il offre des représentations de danse *in situ*, mais aussi de visionner des « films qui dansent » (*Apnée*, *Quelqu'uns*, *France 2007* et *Décade*) et de rejoindre la plasticienne Anne-Sophie Feyers

pour la création d'un « poème graphique » composé des images créées par vos mains et vos pieds. Le 8 octobre au centre Lorca : www.espai.be (voir aussi la rubrique Festival).

Rencontre avec Michèle Anne De Mey

Michèle Anne De Mey sera présente au PBA de Charleroi à l'issue d'une des représentations de la dernière création du collectif Kiss & Cry, *Cold Blood*. L'occasion pour les spectateurs d'en savoir plus sur les enjeux de la danse contemporaine et les processus de création qui l'accompagnent. Le 9 octobre à 16h : www.charleroi-danses.be

Expo vidéo

Le Centre national du film et de la vidéo ARGOS consacre une exposition aux films situés aux interstices de la danse, de la performance et des arts plastiques. De Sven Augustijnen à Thierry De Mey, en passant par bien d'autres réalisateurs, le public pourra découvrir une sélection d'une cinquantaine de films belges tournés entre 1970 et 2000, chacun mettant en lumière danseurs et chorégraphes. *STEP UP !* du 9 octobre au 18 décembre, au centre ARGOS : www.argosarts.org

Écriture critique à L'L

Animé par le critique et dramaturge Olivier Hespel, les ateliers de L'L proposent à qui le



Exposition Inside out © Diane Batens

veut de poursuivre un travail de réflexion et d'écriture critique à partir des présentations de fin de chantiers des artistes en résidence. Plus d'infos : olivier.hespel@llasbl.be (mention : « Atelier critique ») et sur www.llasbl.be

Inside out

Une exposition et un workshop interactifs pour enfants, tel est le projet de la metteuse en scène Diane Batens, en collaboration avec Lieven Baeyens. L'atelier explorera le thème de la dualité (intérieur-extérieur, visible-invisible...) à l'aide d'accessoires et d'une chorégraphie que les jeunes participants créeront eux-mêmes. *Binnenste buiten (Inside out)*, produit par la Cie Iota. Du 12 au 14 octobre, au VGC Ten Weyngaert à Forest, du 28 novembre au 2 décembre au Centre culturel de Bertrix et du 14 au 16 décembre, au Elzenhof à Ixelles.

Battles hétéroclites

DansBAaR est un concept qui allie danse et « party », un savoureux mélange de danse urbaine et non-urbaine, de *battles* où breakdancers affrontent des danseurs classiques, contemporains ou issus du hip-hop. Le 15 octobre à 20h : www.stuk.be

Radical Light Workshop

Dans le cadre de la représentation de *Radical Light* du chorégraphe Salva Sanchis, un atelier

gratuit animé par le danseur Peter Savel est proposé aux danseurs amateurs expérimentés. Le 18 octobre, de 14 à 17h : www.stuk.be

Parler aux jeunes spectateurs

Pierre de Lune organise une Journée de Formation « Autour du Spectacle, ou comment accompagner le jeune spectateur lors d'une sortie culturelle. » Cette formation est accessible aux enseignants, artistes et médiateurs culturels. Le 21 octobre, de 9h à 16h30 à la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek. www.pierredelune.be

La fête à Charleroi

Deux bals et deux soirées aux accents de fête foraine et de kermesse (*La fête à Toto*) animeront le festival Bis-Arts à Charleroi. Le 28 octobre et les 2, 3 et 5 novembre : www.pba.be

Danser pour résister

Dans le cadre du festival urbain Utopia à Louvain, la danseuse Amanda Piña et l'artiste visuel Daniel Zimmermann invitent à découvrir la part de résistance présente dans les danses rituelles, initialement destinées à honorer l'interdépendance entre l'homme et la nature. L'atelier aboutira à deux dates de représentation. Aucun prérequis n'est nécessaire. Accessible à tout âge. Sur inscription, du 14 au 21 décembre : www.utopialeuven.be • Naomi Monson

FESTIVALS

Utopia

L'année 2016 marque les 500 ans de *L'Utopie* de Thomas More. Parmi la multitude d'événements organisés par la ville de Louvain à cette occasion, citons la présence du jeune chorégraphe Michiel Vandeveld (P.A.R.T.S.) ainsi que la programmation d'un atelier dans lequel la danseuse Amanda Piña explore le thème de la résistance. Jusqu'au 17 janvier : www.utopialeuven.be

Slov:motion

Durant trois jours, *Slov:motion* propose un aperçu de la richesse de la scène contemporaine slovaque. Les danseurs et chorégraphes programmés dans le cadre de ce focus ont en commun d'être passés par la Belgique et d'y avoir dansé pour les plus grands. Six spectacles à découvrir aux Halles de Schaerbeek. www.halles.be

Danse avec les foules

Co-organisée par l'asbl Espai et le Centre Lorca, sous l'impulsion de Céline Curvers et de Géraldine Harckman, Danse avec les foules sillonne le quartier Anneessens au rythme des créations de chorégraphes tels que Karin Vyncke, Jordi Galí, Nicole Mossoux... En s'associant avec « Film flamme », la ville de Marseille sera également mise à l'honneur par le biais de courts-métrages en lien avec la danse. Les 8 et 9 octobre : www.espai.be

X-tract

Cet événement met en lumière les créations et projets artistiques abrités l'année durant au sein du Centre culturel De Werf à Bruges. Du 13 au 15 octobre : www.dewerf.be

Danseur

Créé en 2011 par Pierre Droulers, Fabienne Aucant et Caroline Vermeulen, le festival invite pour sa quatrième édition les artistes Lorenzo de Angelis, Marta Izquierdo, David Zambrano, Olga de Soto, I-Fang Lin, Youness Khoukhou, Malika Djardi, Martin Roehrich, Stefan Dreher et Wagner Schwartz. Du 13 au 16 octobre à la Raffinerie : www.charleroi-danses.be

LookIN'OUT

Un condensé d'environ quinze travaux en cours, de rencontres professionnelles et d'installations, auquel participera notamment la chorégraphe Erika Zueneli. Du 27 au 29 octobre au BAMP, en collaboration avec le Théâtre 140 : www.lookinout.be

Bis-Arts

Comme à l'accoutumée, la Biennale de Charleroi Danse laisse place, une année sur deux,

au festival Bis-Arts. Pour sa vingtième édition, théâtre, cirque et danse mettront l'accent sur ce que nos existences ont de fragile, de beau, d'enchantant et d'inéluctable. Du 28 octobre au 5 novembre : www.pba.be

Babillage, l'Art et les tout-petits

13^e édition du festival à l'attention des enfants (jusqu'à 6 ans), qui pourront voir ou revoir *Rembobine* de la Cie Félicette Chazeland, *Petites furies* du Zététique théâtre... Et aussi une exposition autour de l'illustratrice Anne Brouillard, des conférences sur l'éveil culturel et la petite enfance... Du 30 octobre au 13 novembre aux Chiroux, Centre culturel de Liège. Plus d'infos : www.chiroux.be

Rode Hond

Conçu pour les tout-petits, cet événement familial s'invite pour la onzième année consécutive à Louvain, du 3 au 6 novembre : www.rodehond.be

Export/Import

Festival multidisciplinaire dédié au jeune public et accessible à tous, quel que soit l'âge ou la langue, avec des pièces surtirées ou dénuées de barrière linguistique. Export/Import s'invite aussi dans d'autres lieux de Bruxelles : au KVS, à la Montagne magique et aux studios du Kaaitheater. Du 10 au 13 novembre : www.bronks.be

Next

Plus de 70 représentations de danse contemporaine, de performances et de théâtre aux quatre coins de l'Eurométropole Lille-Courtrai-Valenciennes. Du 17 novembre au 3 décembre : www.nextfestival.eu

Pole Fusion Festival

Troisième édition du Pole Fusion Festival, composé de démonstrations, d'un concours international, d'ateliers... Organisé par l'école Sarahcademy à Bruxelles. Les 20 et 21 novembre : www.polefusionfestival.com

December Dance

La danse contemporaine britannique est cette année au cœur de December Dance. Le public pourra y apprécier le travail de chorégraphes de renommée internationale (Akram Khan, Russel Maliphant, Wayne McGregor...), tout en ayant la possibilité de découvrir de jeunes artistes (Ben Duke, Vera Tussing...). Notons également la présence des danseurs Aakash Odedra, Jonathan Burrows et Damien Jalet. Du 1 au 11 décembre : www.concertgebouw.be

Burning Ice

Dixième et dernière édition d'un festival qui explore la part salvatrice de l'art dans nos réflexions citoyennes : changement climatique, transition vers une société durable, crise socio-économique... Autant de thématiques que le regard artistique, avec sa dose d'insoumission et de résistance, permet de penser autrement. Programme complet communiqué en octobre. Du 3 au 10 décembre. www.kaaitheater.be

Working Title Situation #5

Deux week-ends de performances, d'installations, de workshops et de concerts organisés par le WorkSpaceBrussels en collaboration avec le Kaaitheater, Rosas, le Beursschouwburg, Ultima Vez et Les Brigittines. Les 9, 10, 16 et 17 décembre. www.workspacebrussels.be

Noël au Théâtre

Rendez-vous désormais incontournable de la fin d'année. En danse jeune public, notons déjà dans nos tablettes la présence de Maria Clara Villa Lobos avec *Alex au pays des poubelles* (aux Tanneurs) et celle de la compagnie 3637 avec sa nouvelle création *Des illusions*. Programmation à venir : www.ctej.be • Naomi Monson



Festival DANSEUR. Stefan Dreher © Dominique Libert

AGENDA 01.10 > 31.12

ANVERS

ANVERS . ANTWERPEN

30/9 & 1/10 • CECILIA BENGOLEA & FRANÇOIS CHAIGNAUD / CIE VLOVAJOB PRU *Création 2016*, 20h, deSingel

4-6/10 • CECILIA LISA ELICECHE *Unison*
Extra City Kunsthal

14,15/10 • RIANTO *Medium*, 20h, deSingel

19-22/10 • ALAIN PLATEL & STEVEN PRENGELS / LES
BALLES C DE LA B *nicht schlafen*, 20h, deSingel

21/10 • HELKA / HELDER SEABRA *Lore*
20h30, CC Berchem

27/10 • JAN MARTENS *Sweat baby sweat*
20h, deSingel

28/10 • JAN MARTENS *Ode to the Attempt &
BIS*, 20h, deSingel

29/10 • BOLLYLICIOUS & THE INDIAN DANCE COMPANY
Bollywood dance, 20h30, CC Berchem

29/10 • JAN MARTENS *The dog days are over*
20h, deSingel

15/11 • THIERRY SMITS / CIE THOR
Anima Ardens 20h30, CC Berchem

24-26/11 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS
Rain, 20h, deSingel

5, 6/12 • FRANK VAN LAECKE, ALAIN PLATEL / LES BAL-
LETS C DE LA B *En avant, marche !*, Vlaamse Opera
Antwerpen

6,7/12 • PIETER AMPE *So you can feel*
20h30, Arenbergshouwborg

7/12 • PLATFORM K & LISI ESTARAS *Monkey Mind*
20h30, CC Berchem

15-17/12 • PEEPING TOM *Moeder*, 20h, deSingel

TURNHOUT

6/10 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS
Verklärte Nacht, 20h15, De Warande

26/10 • MICHELE RIZZO *Higher & SALVA SANCHIS Radi-
cal Light*, 20h15, De Warande

1/12 • ARNO SCHUITEMAKER *While we
strive*, 20h15, De Warande

BRABANT FLAMAND

DIEST

26/10 • KOEN AUGUSTIJNEN, ROSALBA TORRES
GUERRERO *Badke*, 20h30, CC Diest

LOUVAIN . LEUVEN

6,7/10 • RANDI DE Vlieghe / MOLDAVIË & FABULEUS
Popcorn (+ 12 ans), 20h30,
STUK kunstencentrum *

11,12/10 • SALVA SANCHIS *Radical
Light*, 20h30, STUK kunstencentrum

15/10 • DansBAaR (dance battle), 20h, STUK
kunstencentrum

19-21/10 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS
*Die Weise von Liebe und Tod des Cornets Christoph
Rilke*, 20h30, STUK kunstencentrum

25, 26/10 • CLAIRE CROIZÉ *Evol*, 20h30, STUK
kunstencentrum

30/10 • ROLF WALLIN, FIELDWORKS/HEINE AVDAL,
YUKIKO SHINOZAKI *THE OTHERROOM*,
20h30, STUK kunstencentrum

5, 6/11 • KATRIEN OOSTERLINCK /
KESKI.E.SPACE *Raaklijnen*, 15h & 16h (le 5/11) 11h,
14h & 16h (le 6/11), STUK kunstencentrum

9,10/11 • LISBETH GRUWEZ, MAARTEN VAN CAUWEN-
BERGHE *Lisbeth Gruwez dances Bob Dy-
lan*, 20h30, STUK kunstencentrum

25,26/11 • FABULEUS, DOX/BRAM JANSEN & RYAN DJOJO-



ATDK / ROSAS Rain © Serge Leblon

KARSO *Alleen de grootste nabijheid*
(+ 14 ans), 20h30, STUK kunstencentrum *

29,30/11 & 1/12 • VERA TUSSING *Mazing*
20h30, STUK kunstencentrum

1/12 • CULLBERG BALLET *Figure a sea*, 20h, 30 CC

14,15/12 • ALAIN PLATEL & STEVEN PRENGELS / LES
BALLES C DE LA B *nicht schlafen*, 20h, 30 CC

20, 21/12 • AMANDA PIÑA & DANIEL ZIMMERMANN *Dance
and Resistance* (Endangered Human Movements
Vol.2), 19h, STUK kunstencentrum

20, 21/12 • MICHEL VANDELVEDE *Our
Times*, 20h30, STUK kunstencentrum

BRUXELLES

BRUXELLES . BRUSSEL

30/9 • SUPERNATURALS *MESA*
21h30, SloV:Motion, Les Halles de Schaerbeek

30/9 • DIVADLA STUDIO TANCA *Roots*
20h, SloV:Motion, Les Halles de Schaerbeek

30/9, 1/10 • SALIA SANOU & LAURENT BLONDIAU
Kawral, 20h30, Théâtre 140

30/9, 1/10 • JAN MARTENS *Sweat baby sweat*,
20h30, Beursschouwburg

1/10 • LES SLOVAKS *Opening night*
19h, SloV:Motion, Les Halles de Schaerbeek

1/10 • PETER SAVEL *Bakkheja*
21h, SloV:Motion, Les Halles de Schaerbeek

1/10 • JARO VINAESKY *Animal Inside*
17h, SloV:Motion, Les Halles de Schaerbeek

2/10 • JOSEF FRUCEK / ROOTLESS ROOT
Endless Composition, 13h, SloV:Motion, Les Halles
de Schaerbeek

4-7/10 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Rain, 20h, Cirque Royal

6-8, 12-13, 19-22, 26-29/10 & 30/11 & 1-3,
7-10/12 • THIERRY SMITS / CIE THOR *Anima Ardens*
20h30 (19h30 le 12/10, 19/10, 26/10, 30/11,
7/12), Studio Thor

7,8/10 • MAURO PACCAGNELLA / WOOSHING MACHINE
Overthetop, 20h, CC Jacques Franck

7,8/10 • METTE INGVARSTEN *7 Pleasures*
20h30, Kaaithheater

8/10 • UGO DEHAES *Hoek*, 16h, Danse avec les
Foules, Coin de la rue de la caserne et de la rue
d'Artois

8/10 • KARIN VYNCKE *Le grand déménagement*
14h, Danse avec les Foules, Porte d'Anderlecht

8/10 • CIE LEONERA *In situ*,
15h, Danse avec les Foules, Quartier Foulons

8/10 • ARES D'ANGELO & MARTINA BARJACOBA *Holy
Day*, 19h15, Danse avec les Foules, Garcia Lorca

8/10 • COMPAGNIE MOSSOUX-BONTÉ
Vice-Versa, 17h, Danse avec les Foules, L'Envers,
rue de Tanneurs

8/10 • FILM FLAMME *Les films qui dansent*
(projection en boucle), 18h, Danse avec les
Foules, Garcia Lorca

9/10 • JORDI GALI *Abscisse*, 14h30, Danse avec les
Foules, Place Fontainas

9/10 • TOF THÉÂTRE *Dans l'atelier*, 16h &
17h, Danse avec les Foules, Garcia Lorca *

9/10 • GIOVANNI SCARCELLA *Crépuscule. Prélude
à un Premier Mouvement*, 18h, Danse avec les
Foules, Garcia Lorca

9/10 • ELODIE DONAQUE *Balade + numéro aé-
rien*, 16h30, Danse avec les Foules, Rue de Foulons

12/10 • CAROLINE CORNELIS/NYASH COMPAGNIE *Stoel*
(+ 3 ans) 14h30, CC Jacques Franck *

13,16/10 • PIERRE DROULERS, STEFAN DREHER
& WAGNER SCHWARTZ
Bird in a zoo, 21h30 (20h30 le 16/10)
DANSEUR, La Raffinerie

13,14/10 • MALIKA DJARDI *Horion*, 21h30 (20h30 le
14/10), DANSEUR, La Raffinerie

13/10 • THOMAS HAUERT *[sweet]/[bitter]*
20h30, DANSEUR, La Raffinerie

13/10 • OLGA DE SOTO *[Elle] Retient*,
20h30, DANSEUR, La Raffinerie

14/10 • DAVID ZAMBRANO *Soul Project*,
22h, DANSEUR, La Raffinerie

14,15/10 • LORENZO DE ANGELIS *Haltérophile*
20h30, DANSEUR, La Raffinerie

14-31/10 & 1-5/11 • ERIC ARNAL BURTSCHY
Deep are the woods, Les Halles de Schaerbeek

15/10 • ANA PI, CECILIA BENGOLEA, FRANÇOIS CHAI-
GNAUD *Le tour du monde des danses urbaines en
dix villes*, 17h & 21h30, DANSEUR, La Raffinerie

15/10 • YOUNESS KHOUKHOU *Becoming*
20h30, DANSEUR, La Raffinerie

15/10 • MARTA IZQUIERDO MUÑOZ *Admirando la
cheikha*, 22h30, DANSEUR, La Raffinerie

16/10 • I-FANG *En chinoiseries*,
21h30, DANSEUR, La Raffinerie

16/10 • MARTIN ROEHRICH & ARNAUD GONNET *La disso-
lution du cube*, 20h, DANSEUR, La Raffinerie

18-22/10 • FLORENCIA DEMESTRI & SAMUEL LE-
FEUVRE *Le Terrier*, 20h30, Les Brigittines

20-22/10 • MAURO PACCAGNELLA, VINCENT FORTEMPS &
DIDIER CASAMITJANA *Mèches*, 19h, Les Brigittines

21-23/10 • LEMM & BARKEY / NEEDCOMPANY
Forever, 20h30 (15h le 23/10), Kaaithheater

24/10 • COMPAGNIE 3637 *Des illusions*
(+ 12 ans), 19h30, Théâtre La Montagne magique *

25-27/10 • RENAN DE OLIVEIRA *Failbetter*,
20h, Space Belgica

28,29/10 • CLAIRE CROIZÉ *Evol*, 20h30, Kaaistudio's

29/10 • SUHAILA SALIMPUR *Enta Omri* (a contemporary
belly dance ballet), 20h, CC d'Auderghem

5/11 & 7/12 • MAURO PACCAGNELLA / WOOSHING MA-
CHINE *Zootrop kabaret* (Premier volet), 20h
CC Jacques Franck

8,9/11 • CAROLINE LE NOANE & JUSTIN COLLIN
Brèves de Vestiaire, 20h (14h30 le 9/12),
CC Jacques Franck *

9,10/11 • DAME DE PIC / KARINE PONTIES
Luciola + 6 cartes blanches (20 ans de la compa-
gnie), 20h30, Les Brigittines

10-17/11 • PEEPING TOM *Moeder*,
20h (18h le 15/11), KVS_BOL

AGENDA

01.10 > 31.12

15-26/11 • AS PALAVRAS / CIE CLAUDIO BERNARDO
Giovanni's Club, 20h30 (19h30 le 16/11 & le 23/11), Théâtre Varia

15,16,18,19/11 • KARINE PONTIES
Hero% + Cartes blanches (dans le cadre des 20 ans de Dame de Pic), 20h, Théâtre de la Vie

16-18/11 • GEORGES APPAIX / LA LISEUSE *Vers un protocole de conversation?*, 20h30, Théâtre 140

16-19/11 • MICHÈLE NOIRET *Hors-Champ*, 20h15 (10h30 le 16/11), Théâtre National

17/11 • WALTER VERDIN & STEVE PAXTON *Goldberg Variations 1-15 & 16-30* (Film), 20h30, Kaaitheater

18-19/11 • BÉATRICE GROGNARD / CIE TARAB
L'âme en 3D... Mystère nubien et feu gitan... (danse théâtrale d'Égypte), 20h, Petit Théâtre Mercelis

19/11 • WU TSANG & BOYCHILD & PATRICK BELAGA
Moved by the Motion, 21h30, Beursschouwburg

21/11 • UIKO WATANABE & SARAH WÉRY
OMOI La maison vent, 20h, La Raffinerie

23,24/11 • VERA MANTERO *The clean and the dirty* 20h30, Kaaitheater

25/11 • ARS MUSICA / CATHERINE DIVERRÈS *Blow the bloody doors off!*, 20h, Les Halles de Schaerbeek

27/11 • SIMON MAYER *Sons of Sissy*, 15h, Kaaitheater

28,29/11 • CLAIRE CROIZÉ *Evol*, 20h30, Kaaitheater

30/11 & 1,3/12 • ALFONSO BARON, LUCIANO ROSSO
Un poyo Rojo, 20h30, Théâtre 140

30/11, 1-2/12 • MET STUART & TIM ETCHELLS / DAMAGED GOODS *Shown and told*, 20h30, Kaaistudio's

2,3/12 • AYELEN PAROLIN / KOREA NATIONAL CONTEMPORARY DANCE COMPANY *Nativos* 20h30, Théâtre Les Tanneurs

3/12 • JULIE DE CLERCQ *Wawara* (+ 6 ans), 16h, Théâtre Marni *

3,4/12 • HEIKE LANGSDORF / RADICAL_HOPE
Mount Tackle, 20h30 (15h le 4/12), Kaaitheater

6/12 • CÉLINE DELBECQ *Abîme*, 20h30, Théâtre 140

6-10/12 • ALI THABET & HÈDI THABET *Nous sommes pareils...*, 20h15 (19h le 7/12), Théâtre National

9,10 & 13/12 • MOYA MICHAEL, IGOR SHYSKO
Darling, 20h30 (18h le 13/12), KVS_BOX

13/12 • SALVA SANCHIS *Radical Light*, 20h30, Kaaistudio's

13-17/12 • CIE OPINION PUBLIC *Mr. Follower* 20h, Théâtre Marni

16/12 & 17/12/2016 • ZITA SWOON GROUP
The ballad of Erol Klof, 20h30, Kaaitheater

17/12 • NACERA BELAZA *Sur le fil*, 20h30, Bozar

17,18/12 • SIDI LARBI CHERKAOUI *Puz/zle*, 20h (15h le 18/12), Cirque Royal

20-22/12 • ROSAS *Golden hours (as you like it)*, 20h30, Rosas Performance Space

26,27/12 • MARIA CLARA VILLA LOBOS / CIE XL PRODUCTION *Alex au pays des poubelles* (+ 7 ans), 14h (11h & 16h le 27/12), Noël au Théâtre, Théâtre Les Tanneurs *

FLANDRE OCCIDENTALE

BRUGES . BRUGGE

29/9 • JAN LAUWERS / NEEDCOMPANY
Le poète aveugle, 20h, Concertgebouw

13/10 • FLORENCIA DEMESTRI & SAMUEL LEFEUVRE
Le Terrier, 22h, X-TRACT Festival, De Werf

14/10 • RANDI DE Vlieghe / MOLDAVIÉ & FABULEUS
Popcorn (+ 12 ans), 20h, MaZ - CC Brugge *

14/10 • CIE MARIE CHOUINARD *Hieronymus Bosch: The Garden of Earthly Delights*, 20h, Stadsschouwburg - CC Brugge

14/10 • ORIANE VARAK / NOTCH COMPANY *As a Mother of fact*, 20h30, X-TRACT Festival, De Werf

17/10 • RAGUS *Ragus The Show* (danses irlandaises traditionnelles), 20h, Stadsschouwburg - CC Brugge

20/10 • ORIANE VARAK *Notch*, 20h30, De Werf

26/10 • JAN FABRE / TROUBLEYN *Drugs kept me alive*, 20h, MaZ - CC Brugge

29/10 • LIES PAUWELS *Het Hamiltoncomplex* 20h, Stadsschouwburg - CC Brugge

3/11 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS *Rain*, 20h, Concertgebouw

9/11 • THIERRY SMITS / CIE THOR *Anima Ardens* 20h, MaZ - CC Brugge

19/11 • AYELEN PAROLIN / KOREA NATIONAL CONTEMPORARY DANCE COMPANY *Nativos* 20h, Stadsschouwburg - CC Brugge

1/12 • AKRAM KHAN COMPANY *Until the lions*, 20h, December Dance, Concertgebouw

2/12 • RUSSEL MALIPHANT COMPANY *Conceal / Reveal*, 20h, December Dance, Stadsschouwburg CC Brugge

3/12 • ROBBIE SYNGE *Douglas*, 15h, December Dance, Biekorf - CC Brugge

3/12 • VERA TUSSING *Mazing*, 17h, December Dance, Groenplaats - CC Brugge

3/12 • MICHAEL CLARK COMPANY *Création 2016* 20h, December Dance, Concertgebouw

4/12 • LOST DOG / BEN DUKE *Paradise Lost (lies unopened beside me)*, 15h, December Dance, De Werf

4/12 • IGOR AND MORENO *Idiot-Syncrasy*, 20h, December Dance, MaZ - CC Brugge

6/12 • JONATHAN BURROWS & MATTEO FARGION
The Cow Piece / Body Not Fit For Purpose 20h, December Dance, MaZ - CC Brugge

7/12 • COMPANY WAYNE MCGREGOR *Entropy*, 20h, December Dance, Concertgebouw

8/12 • AAKASH ODEDRA *Echoes & I Imagine* 20h, December Dance, Stadsschouwburg - CC Brugge

9/12 • DAMIEN JALET & SCOTTISH DANCE THEATRE *Yama* 20h, December Dance, MaZ - CC Brugge

10/12 • HOFESH SHECHTER *Barbarians*, 20h, December Dance, Concertgebouw

11/12 • AKRAM KHAN COMPANY *Chotto Desh / Het kleine thuisland*, 15h, December Dance, Stadsschouwburg - CC Brugge

COURTRAI . KORTRIJK

1/10 • PÉ VERMEERSCH *Bodies of lace*, 20h, TEXTURE Musée de la Lys et du Lin

6/10 • JONAS CHÉREAU & MADELEINE FOURNIER
Subtitle, 21h, Budascoop

7/10 • NADA GAMBIER *Monstrous encounters of clowns...*, 20h30, Kunstencentrum BUDA

8/10 • BEN FURY & LOUISE MICHEL JACKSON
Stroke, 22h30, Budascoop

8/10 • INGA HULD HAKONARDOTTIR & ROSA OMARSDOTTIR
The Valley, 21h, Budascoop

13/10 • ARKO RENZ / KOBALT WORKS
EAST, 20h15, Schouwburg Kortrijk

19/10 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER / ROSAS *Verklärte Nacht*, 20h15, Schouwburg Kortrijk

19/11 • RADOUAN MRIZIGA *55* 21h15, Schouwburg Kortrijk

23/11 • RADOUAN MRIZIGA *3600* 20h15, Schouwburg Kortrijk

29/11 • JEFTA VAN DINTHER & CULLBERG BALLET
Protagonist, 20h15, Budascoop

3/12 • RACHID OURAMDANE
Tenir le temps, 21h, Schouwburg Kortrijk

ROULERS . ROESELARE

12/11 • THIERRY SMITS / CIE THOR *Anima Ardens*, 20h, CC De Spil

YPRES . IEPEER

18/11 • ALAIN PLATEL & STEVEN PRENGELS / LES BALLETS C DE LA B *nicht schlafen* 18h30, CC Ieper - Het Perron

18/11 • CIE MONICA / SARAH BOSTOEN
Glimpses, 20h15, CC Ieper - Het Perron

20/11 • RANDI DE Vlieghe / MOLDAVIÉ & FABULEUS
Popcorn (+ 12 ans), 18h, CC Ieper - Het Perron *

27/11 • SALVA SANCHIS *Radical Light* 18h, CC Ieper - Het Perron

FLANDRE ORIENTALE

GAND . GENT

28,29/9 • RADOUAN MRIZIGA *3600* 20h30, Campo Nieuwpoort

29,30/9 • BOUCHRA OUIZGUEN *Corbeaux* 18h (18h30 le 30/09), Vooruit

14,15/10 • BENAJMIN VANDEWALLE & YOANN DURANT
Hear, Vooruit

16/11 • ARKO RENZ / KOBALT WORKS *EAST* 20h, Vooruit

18,19/11 • TRAJAL HARRELL *Antigone (Sr.)* 20h, Campo Nieuwpoort

23,24/11 • SIMON MAYER *Sons of Sissy* 20h30, Campo Nieuwpoort



Oriane Varak / notch company As a mother of fact © Denis Gysen

7,8/12 • JAN MARTENS & LUKAS DHONT
The Common People, 19h30, Campo Nieuwpoort

8-10/12 • ANNE TERESA DE KEERSMAEKER
Rain, 20h, Vooruit

16, 17/12 • KOEN AUGUSTIJNEN, ROSALBA TORRES GUER-
RERO *Badke*, 20h, Vooruit

HAINAUT

CHARLEROI

8, 9, 11, 12/10 • MICHÈLE ANNE DE MEY, JACO VAN DOR-
MAEL / LE COLLECTIF KISS & CRY *Cold Blood*, 20h (16h
le 9/10), Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA)

29, 30/10 • ALEXANDER VANTOURNHOUT, BAUKE LIE-
VENS *Aneckxander*, 17h (19h le 30/10), Festival
Bis-Arts, Les Écuries

29, 30/10 • BABAFISH CIE *Expiry date*
19h (21h le 30/10), Festival Bis-Arts, Palais des
Beaux-Arts de Charleroi (PBA)

31/10 & 1/11 • MAURO PACCAGNELLA & ALESSANDRO
BERNARDESCHI / WOOSHING MACHINE
Happy Hour, 20h, Festival Bis-Arts, Les Écuries

25, 26/11 • THIERRY DE MEY *SIMPLEXITY la beauté du*
geste, 20h, Festival Ars Musica, Les Écuries

8, 9/12 • THOMAS HAUERT / ZOO *inaudible*
20h, Les Écuries

10/12 • KONINKLIJK BALLET VLAANDEREN / DEMIS VOL-
PI *Casse-Noisette*,
20h, Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA)

LA LOUVIÈRE

25/10 • MAURO PACCAGNELLA & ALESSANDRO BER-
NARDESCHI / WOOSHING MACHINE *Happy Hour*
20h, CC régional du Centre La Louvière

PÉRUWELZ

20/10 • MARIE LIMET / CIE LA PEAU DE L'AUTRE
Accident de personne
20h, Arrêt 59 - Foyer culturel de Péruwelz

LIÈGE

ENGIS

25/11 • AYELEN PAROLIN / KOREA NATIONAL CONTEMPO-
RARY DANCE COMPANY *Nativos*, 20h30, CC Engis

EUPEN

10/11 • COMPAGNIE IRENE K *Eat it*
20h, Alter Schlachthof Kulturzentrum Eupen

HUY

4/10 • JULIEN CARLIER *Déjà-vu*, 20h30, CC Huy

LIÈGE

18/10 • CONSTANZA MACRAS *On Fire. The Invention of*
Tradition, 20h, Théâtre de Liège

1/11 • CIE FÉLICETTE CHAZERAND *Rembobine !*
(+ 3 ans), 16h, Babillage, l'Art et les tout-petits,
CC Les Chiroux *

6/11 • JORDI L. VIDAL *Chrysalis*
(Duo acrobatique dansé), 15h, Le Moderne Théâtre

11/11 • ZÉTÉTIQUE THÉÂTRE *Petites furies*
(+ 2,5 à 6 ans), 11h & 16h, Babillage, l'Art et les
tout-petits, CC Les Chiroux *

23/11 • THIERRY DE MEY *SIMPLEXITY la beauté du*
geste, 20h, Théâtre de Liège

6-8/12 • AYELEN PAROLIN / KOREA NATIONAL CONTEMPO-
RARY DANCE COMPANY *Nativos*
20h (19h le 7/12), Théâtre de Liège

20-23/12 • AS PALAVRAS / CIE CLAUDIO BERNARDO
Giovanni's Club, 20h (19h le 21/12 & 23h le
23/12), Théâtre de Liège

26/12 • COMPAGNIE 3637 *Des illusions*
(+ 12 ans), 19h45, CC Les Chiroux *

SAINT-VITH

18/10 • CAROLINE CORNÉLIS / CIE NYASH *Stoel*
(+ 3 ans), 20h, TheaterFEST, AGORA Theater *

18/10 • THÉÂTRE DE L'E.V.N.I *Alibi* (+ 5 ans)
21h30, TheaterFEST, AGORA Theater *

LIMBOURG

HASSELT

27/10 • NEON DANCE *Empathy*, 20h, CC Hasselt

3/11 • BALLET VLAANDEREN *West - Bokaer,*
Cunningham & Forsythe, 20h, CC Hasselt

15/11 • CLAIRE CROIZÉ *Evol*, 20h, CC Hasselt

7/12 • LISBETH GRUWEZ & MAARTEN VAN CAUWENBER-
GHE / VOETVOLK
Lisbeth Gruwez dances Bob Dylan, 21h, CC Hasselt

14/12 • JAKOB AHLBOM & ICKAMSTERDAM
Swan Lake, 20h, CC Hasselt

28/12 • KIEV BALLET *Casse-noisettes*
20h, CC Hasselt

* spectacle jeune/tout public

30 CC : +32 (0)1 623 84 27 - www.30cc.be • **AGORA Theater** : - www.agora-theater.net • **Alter Schlachthof Kulturzentrum Eupen** : - www.alter-schlachthof.be • **Arenbergschouwburg** : - www.arenbergschouwburg.be • **Arrêt 59 - Foyer culturel de Péruwelz** : +32 (0)69 45 42 48 - www.arret59.be • **Beursschouwburg** : +32 (0) 2 550 03 50 - www.beursschouwburg.be • **Biekorf - CC Brugge** : +32 (0)5 044 30 40 - www.cbrugge.be • **Bozar** : +32 (0)2 507 82 00 - www.bozar.be • **Budascoop** : +32 (0) 56 22 10 01 - www.budakortrijk.be • **CC Berchem** : +32 (0)3 286 88 50 - www.cberchem.be • **CC Chiroux** : +32 (0)4 220 88 88 - www.chiroux.be • **CC De Spil** : +32 (0)5 126 57 00 - www.despil.be • **CC Diest** : +32 (0)13 460 640 - www.ccdiest.be • **CC Durbuy** : +32 (0)8 621 98 71 - www.ccdurbuy.be • **CC Engis** : +32 (0)8 582 47 60 - www.ccengis.be • **CC Hasselt** : +32 (0)1 122 99 33 - www.ccha.be • **CC Huy** : +32 (0)8 521 12 06 - www.acte2.be • **CC Jacques Franck** : +32 (0)2 538 90 20 - www.ccfj.be • **CC d'Auderghem** : - www.cc-auderghem.be • **CC régional du Centre La Louvière** : - www.ccrcc.be • **Campo Nieuwpoort** : +32 (0)9 223 00 00 - www.campo.nu • **Cirque Royal** : +32 (0)2 218 20 15 - www.cirque-royal.org • **Coin de la rue de la caserne et de la rue d'Artois** : - www.espai.be • **Concertgebouw** : +32(0)7 022 33 02 - www.concertgebouw.be • **De Warande** : +32 (0)1 441 69 91 - www.warande.be • **De Werf** : +32 050 33 05 29 - www.dewerf.be • **Extra City Kunsthal** : +32 (0)3 677 1655 - • **Garcia Lorca** : +32 (0)2 513 84 99 - www.garcialorca.be • **Groenplaats - CC Brugge** : - www.cbrugge.be • **KVS_BOL** : +32 (0)2 210 11 12 - www.kvs.be • **KVS_BOX** : +32 (0)2 210 11 00 - www.kvs.be • **Kaaitheater** : +32 (0)2 201 59 59 - www.kaaitheater.be • **Kunstencentrum BUDA** : +32 (0)5 622 10 01 - www.budakortrijk.be • **L'Envers, rue de Tanneurs** : - www.espai.be • **La Raffinerie** : +32 (0)7 131 12 12 - www.charleroi-dances.be • **Le Moderne Théâtre** : - www.lmodern.be • **Les Brigittines** : +32 (0)2 213 86 10 - www.brigittines.be • **Les Halles de Schaerbeek** : +32 (0)2 218 21 07 - www.halles.be • **Les Écuries** : +32 (0)7 131 12 12 - www.charleroi-dances.be • **MaZ - CC Brugge** : +32 (0)5 044 30 60 - www.cbrugge.be • **Palais des Beaux-Arts de Charleroi (PBA)** : +32 (0)7 131 12 12 - www.pba.be • **Petit Théâtre Mercelis** : +32 (0)2 515 64 32 - • **Place Fontaines** : - www.espai.be • **Porte d'Anderlecht** : - www.espai.be • **Quartier Foulons** : - www.espai.be • **Rosas Performance Space** : - www.rosas.be • **Rue de Foulons** : - www.espai.be • **STUK kunstencentrum** : +32 (0)1 632 03 00 - www.stuk.be • **Schouwburg Kortrijk** : +32 (0)5 623 98 55 - www.schouwburgkortrijk.be • **Stadsschouwburg - CC Brugge** : +32 (0)50 44 30 40 - www.cbrugge.be • **Studio Thor** : www.thor.be • **TEXTURE Musée de la Lys et du Lin** : - www.texturekortrijk.be • **Théâtre 140** : +32 (0)2 733 97 08 - www.theatre140.be • **Théâtre La Montagne magique** : +32 (0)2 210 15 90 - www.theatremontagnemagique.be • **Théâtre Les Tanneurs** : +32 (0)2 502 37 43 - www.lestanneurs.be • **Théâtre Marni** : +32 (0)2 639 09 80 - www.theatremarni.com • **Théâtre National** : +32 (0)2 203 53 03 - www.theatrenational.be • **Théâtre Varia** : +32 (0)2 640 82 58 - www.varia.be • **Théâtre de Liège** : +32 (0)4 342 00 00 - www.theatredeliège.be • **Théâtre de la Vie** : +32 (0)2 219 60 06 - www.theatredelavie.be • **Vlaamse Opera Antwerpen** : +32 (0)7 022 02 02 - https://vlaamseopera.be • **Vooruit** : +32 (0)9 267 28 28 - www.vooruit.be • **deSingel** : +32 (0)3 248 28 28 - www.desingel.be

LUXEMBOURG

DURBUY

13/11 • THÉÂTRE DE L'E.V.N.I *Alibi* (+ 5 ans), 15h, CC
Durbuy *

30/12 • GILLES MONNART / CIE UN OEUF IS UN OEUF
Rocking Chair (+ 4 ans), Festival Noël au Théâtre,
CC Durbuy *



Irene K Eat it © Christophe Berg



FESTIVAL DANSE AVEC LES FOULES

LE 08 & 09 OCTOBRE 2016

AU CENTRE LORCA

47/49 RUE DES FOULONS-1000 BXL

FESTIVAL DE DANSE INSIDE ET OUTSIDE

GRATIS / PROGRAMME DÉTAILLÉ

WWW.ESPAI.BE - WWW.GARCIALORCA.BE



**charleroi
dances**

13 > 16 | 10
BRUXELLES LA RAFFINERIE

DANSEUR

PIERRE DROULERS, STEFAN DREHER & WAGNER SCHWARTZ /
I-FANG LIN / MALIKA DJARDI / ANA PI, CECILIA BENGOLEA &
FRANÇOIS CHAIGNAUD / LORENZO DE ANGELIS / OLGA DE SOTO /
DAVID ZAMBRANO / MARTIN ROEHRICH & ARNAUD GONNET /
YOUNESS KHOUKHOU / MARTA IZQUIERDO MUÑOZ

charleroi-dances.be / +32 (0)71 20 56 40

UN POYO ROJO

*Alfonso Barón et
Luciano Rosso (Argentine)*

MERCREDI 30 NOV
> SAMEDI 3 DÉC 16 / 20H30

Des argentins avec la fièvre dans le sang.
Deux danseurs-acrobates font les coqs
dans un jubilatoire teatro fisico

THÉÂTRE 140
infos et réservations :
+32 (0)2 733 97 08
tickets@theatre140.be

www.theatre140.be

140

VERS UN PROTOCOLE DE CONVERSATION ?

*Georges Appaix
/ La Liseuse (France)*

MERCREDI 16
> VENDREDI 18 NOV 16 / 20H30

Avec lui une femme : Mélanie Vénino,
et un homme : Alessandro Bernardeschi.
Il parle de tout, de rien. Elle ne répond pas,
elle danse. Un savoureux dialogue entre
corps, mots et musique.

Pierre de Lune
CENTRE DRAMATIQUE
JEUNES PUBLICS
de BRUXELLES

saison **2016**
2017

Spectacles
& Art à l'Ecole

Théâtre Marni
Espace Toots
CC Le Botanique
CC Wolubilis
Espace Delvaux
Maison Haute
CC Jacques Franck
Atelier 210
MCCS Molenbeek
Théâtre Varia
Théâtre de la Vie
Les Halles

www.pierredelune.be
Renseignements / réservations: 02/218 79 35

NEXT FESTIVAL .EU

THEATRE
DANCE
PERFORMANCE

Eurometropolis
Lille-Kortrijk-Tournai
+ Valenciennes

17.11 – 03.12.2016

Alain Platel / les ballets C de la B (BE)
Jefta van Dinther / Cullberg Ballet (NL/BE)
Rachid Ouramdane (FR)
Salva Sanchis (ES)
Dries Verhoeven (NL)
Teresa Silva & Elizabete Francisca (PT)
Kornél Mundruczó / Proton Theatre (HU)
Ian Kaler & Philipp Gehmacher (PL)
Radouan Mriziga (MA/BE)
Nacera Belaza (FR/CD)
Jan Martens (BE)
Rabih Mroué (LB)
Theatre NO99 (BE)
Superamas (FR/AT)
Pablo Larraín (CL)

info & tickets:
www.nextfestival.eu
+32 56 23 98 55

Come

Jan Martens
Sweet Baby Sweet

Fr 30.09 & 01.10
dance / performance

Wu Tsang and boychild,
feat. Patrick Belaga
Moved by the Motion

Sa 19.11
performance

Fr 16.9 – Sa 17.12

Together

beursschouwburg .be

DANSE

LULLABY DANZA PROJECT

FORMATION PROFESSIONNELLE & STAGES

BORDEAUX / FRANCE

FORMATION AUDITIONS
OCTOBRE à DECEMBRE
sur rendez-vous
pour danseurs
contemporains, classiques,
jazz, hip-hop, ethniques,
comédiens, circassiens...

STAGES
OUVERTS EN EXTERNE
Artistes invités

Marielle Morales
Betty Tchomanga
Teilo Troncy
Mahalia Lassibille

Delphine Maurel
Antoine Tanguy &
Bela Balsa
Cindy Villemin..

Danseurs : D. Maurel et F. Faval

cie lullaby
Aline Grady

RENSEIGNEMENTS - INSCRIPTIONS
contact@cie-lullaby.com
+33(0)698 002 288 - www.cie-lullaby.com

revue de danse BALL ROOM



COMMANDEZ-LA OU ABONNEZ-VOUS SUR
www.ballroom-revue.net

BALLROOM
LA REVUE DE DANSE
100 PAGES – TOUS LES 3 MOIS

CQ

CELEBRATING 42 YEARS!

a vehicle for moving ideas since 1975
journal of dance and improvisation

When I take the time to sit and open CQ, I remember why I am still inspired by those who think and move, talk about dancing, share ideas and concerns, and carry us forward in this field. Slowing down enough to sit and read is my own private challenge: CQ is my reward.

Bebe Miller
choreographer, professor of dance at Ohio State University

CONTACT EDITIONS

offers a curated collection of dance and improvisation books and DVDs.



The Place of Dance
A Somatic Guide to Dancing and Dance Making
by Andrea Olsen, with Caryn McHose



Videoda Contact Improvisation Archive (DVD)
Collected Edition 1972–1983
This special collected edition includes six programs (formerly available as three separate DVDs).

CONTACT QUARTERLY

is a journal of dance, improvisation, performance, and contemporary movement arts. Written by dancers themselves—from seasoned veterans to emerging artists and students—CQ gives insight into the thinking, practices, body-mind techniques, and creative work of movement artists around the world.

Subscribe today! (Not in bookstores)

Subscribers receive

- two double-season print journals a year (CQ returns to two journals a year!)
- access to new web content posted year-round
- discounts

Please check our website for current rates.

Questions? info@contactquarterly.com



CQ Mini-Collection: SIMONE FORTI
6 back issues featuring writings by renowned dance artist Simone Forti



CQ 41.2 Journal, S/F 2016
Special Folio: "Traces from a Festival."
Additional articles by and about Romain Bigé, Sharon Fridman, Glenna Batson, Somatics and Political Change, CI Newsletter, and more.

CQ sells Kneepads

These cotton, washable kneepads are perfect for dancing and other floor work. Bulk discounts available.



Books • DVDs • Writings Online • Subscriptions • Online Store
www.contactquarterly.com

“Vous êtes chorégraphe, auteur de musique de scène ?”



Maison des Auteurs



→ *Sweet bitter*, solo créé par Thomas Hauert, Prix Chorégraphie SACD 2015.

La SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques) rassemble plus de 53.000 auteurs, dont plus de 2.300 en Belgique : auteurs d'œuvres de cinéma, de fictions télévisées, de théâtre, de danse, de musique de scène ou de fictions multimédia. Elle perçoit et défend vos droits, offre bourse, formations, et vous accompagne tout au long de votre trajet professionnel.

La SACD est votre société d'auteurs.

www.sacd.be

ÉDITIONS CONTREDANSE

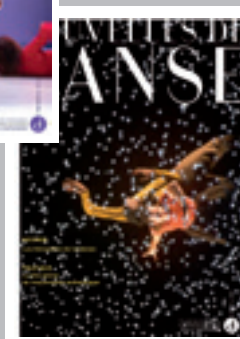
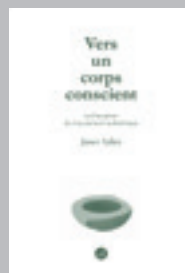
ABONNEMENT, SOUSCRIPTION, PRÉVENTE

1 Je choisis ma formule...

Je commande *Vers un corps conscient* de Janet Adler ou *Mudra, 103 rue Bara* de Dominique Genevois 28 € + frais de port (2€ pour la Belgique/ 4€ pour l'Europe)

Je souscris aux éditions Contredanse et je reçois 3 numéros du trimestriel **NOUVELLES DE DANSE** + *Mudra, 103 rue Bara* de Dominique Genevois ou *Vers un corps conscient* de Janet Adler
Prix : individuel 45 €/an - institution : 90 €/an frais de port compris.

Je m'abonne au trimestriel NOUVELLES DE DANSE et je reçois 3 numéros. Prix : Individuel : 20 €/an - Institution : 40 €/an.



2 ...mon mode de paiement

De France, j'envoie un chèque français libellé à l'ordre de Contredanse

De n'importe où dans le monde, je fais un virement bancaire sur le compte de Contredanse :
IBAN : BE04 5230 8013 7031 - Swift TRIOBEBB

3 je complète mon adresse

Nom.....
Prénom.....
Organisation.....
Adresse.....
CP..... Ville..... Pays.....
Email..... Téléphone.....

4 et... Je renvoie mon bon de commande par la poste à :
Contredanse, 46 rue de Flandre 1000 Bruxelles - Belgique ou
je complète ma commande sur www.contredanse.org



RENCONTRE
LE
22/10/2016

LES ÉDITIONS **CONTREDANSE**,
EN COLLABORATION AVEC LA LIBRAIRIE **QUARTIERS LATINS**,
VOUS INVITENT À DÉCOUVRIR SES DEUX PARUTIONS RÉCENTES

SAMEDI 22 OCTOBRE, À 12 H

À LA LIBRAIRIE **QUARTIERS LATINS**
PLACE DES MARTYRS 14 - 1000 BRUXELLES (ENTRÉE LIBRE)

Avec le témoignage de Céline Verdan, danseuse contemporaine, sur la pratique du Mouvement authentique et la projection du documentaire *Mudra* de Jean-Claude Wouters (1979, 13')



MUDRA, 103 RUE BARA. L'ÉCOLE DE MAURICE BEJART 1970-1988
de Dominique Genevois

Ancienne étudiante de Mudra et danseuse du Ballet du XX^e, Dominique Genevois retrace les dix-huit années d'existence de l'école de Maurice Béjart et présente son enseignement novateur mêlant les disciplines de la danse, du théâtre, du chant, du yoga.

« ...Mudra, cette école de référence fait enfin l'objet d'un ouvrage monstre, documenté et amoureux, riche et sensible, porté par la voix subtile de la danseuse et professeure Dominique Genevois... »

Rosita Boisseau *Le Monde* du 12/09/2016

« ...Retracer l'histoire de Mudra, l'école de Maurice Béjart, tenait de la gageure... Faisant appel à ses souvenirs personnels comme à ceux des dizaines d'« alumni » avec lesquels elle est restée en contact, Dominique Genevois a fait œuvre magistrale. »

Jean-Pierre Pastori *24 heures* du 18/07/2016

VERS UN CORPS CONSCIENT
La Discipline du mouvement authentique
de Janet Adler

La Discipline du mouvement authentique propose d'explorer la relation entre deux personnes, l'une offrant sa présence en mouvement, l'autre son regard. À travers le récit d'expériences, Janet Adler révèle comment peut se développer une attention fine à ce que le corps vit.

« En fermant les yeux, tu t'avances sur le parquet, tu t'engages dans l'espace vide. Je vois tes orteils frôler l'un des coussins à ta droite en direction de la vasque. Oui, je te vois marcher directement vers la vasque en pierre. (...) Et quand tu es touchée, mes yeux s'écarquillent. Je ne veux pas que ce moment de contact dure plus longtemps que ce que tu as choisi. Et là, précisément, je me rappelle qu'il ne s'agit pas dans ce travail de rechercher le plaisir et d'éviter la souffrance, mais de découvrir, d'accepter et supporter notre vérité et la vérité de l'autre. »
(Extraits du livre)

WEEK-END DE MOUVEMENT AUTHENTIQUE
LES 17 ET 18 DÉCEMBRE 2016
AVEC MANDOLINE WHITTLESEY
STAGE ORGANISÉ PAR PHALÈNE ASBL - ART DU MOUVEMENT

Studio Columban - Espace de cultures
162, chemin de Vieusart 1300 Wavre
De 10 h à 17h samedi et dimanche

Contact :
Tél : + 32 (0) 472 64 30 59 - laurence@phalene.org

Pour plus d'infos : Facebook de Phalène asbl.

Vers un corps conscient de Janet Adler
(éd. Contredanse) sera en vente sur place.



CONTREDANSE

DOCUMENTATION
INFORMATION
PUBLICATION
FORMATION
ÉVÉNEMENTS

rue de Flandre 46
1000 Bruxelles
Tél. : 02/502 03 27
www.contredanse.org